



CVX Jeunesse en Mission



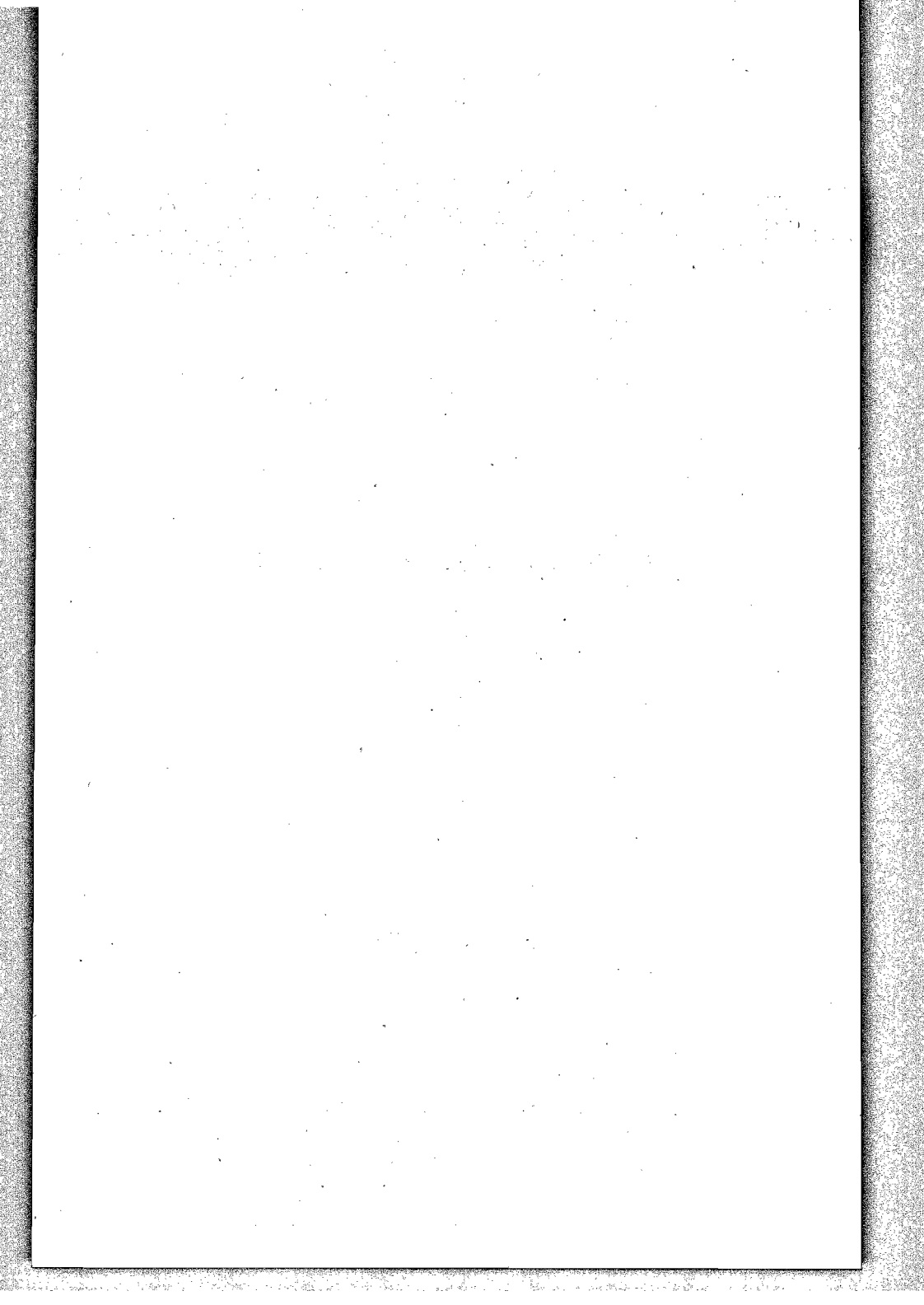
Nos 3 et 4 1999

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE

C.P. 6139 - (Borgo S.Spirito, 8) - 00195 Rome - ITALIE

Editions Française-Espagnole-Anglaise

Directeur: Gilles Michaud



SOMMAIRE

avant-propos	3
Journée Mondiale de la Jeunesse :	
Message du Saint-Père	4
Bienvenue aux Jeunes Pèlerins	6
La CVX et la Journée Mondiale de la Jeunesse	7
<i>Jacques Borg Barthet</i>	
Ministère auprès des Jeunes en Europe	14
<i>Stijn Van den Bossche</i>	
Appel du Christ	24
Jeunesse et CVX :	
Australie	26
Chili	29
France	37
Allemagne	40
Voix de la CVX :	
Malte : Attentes	45
<i>Sue Midolo</i>	
Taiwan : Il a changé ma vie	49
<i>Wei-Yun Andrew Yu</i>	
États-Unis : Façonnée par la mission	53
<i>Sara Grace Bauermeister</i>	
Voici L'ExCo :	
Conseillère - Daniela Frank	57
Marie et le Millénaire	61



“ Le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous ” (Jn 1,14)

Avant-propos

Au seuil du XXI^e siècle, nous vivons au cœur de grands changements culturels qui interpellent profondément les jeunes. Dans ce numéro de PROGRESSIO, nous souhaitons contribuer à la réflexion des jeunes femmes et hommes de notre CVX qui veulent vivre et modeler les nouvelles cultures pluralistes et complexes.

Nous avons été invités par le Saint-Père à célébrer le Jubilé de l'An 2000, l'anniversaire de l'incarnation de Dieu parmi nous. En acceptant cette invitation, la Communauté de Vie Chrétienne exprime le désir de laisser nos vies quotidiennes être touchées et émues par le Fils de Dieu qui est maintenant parmi nous. Nous encourageons la réflexion sur les espoirs et les souhaits que Son Esprit éveille en nous. Nous acceptons les défis posés par ce nouveau contexte culturel, où la foi est devenue une option et n'est plus systématiquement intégrée dans l'éducation des jeunes.

Ce numéro propose trois parties. La première concerne la prochaine Journée Mondiale des Jeunes que le Pape Jean-Paul II nous invite à célébrer à Rome durant l'an 2000. Cette Journée Mondiale des Jeunes se prépare par le biais de plusieurs rencontres internationales dont nous présentons la première Rencontre Préparatoire - décembre 1998 - à Rome (par Jacques Borg Barthet, CVX Malte) et la Conférence sur le Ministère des Jeunes en Europe qui a eu lieu - septembre 1998 - à Paderborn en Allemagne (par Stijn Van den Bossche, CVX Flandre). Une lettre du Concile des Jeunes de 1974 fournit une base intéressante pour les préparations actuelles au nouveau millénaire.

La deuxième partie est consacrée à la CVX et soulève le problème de notre définition de la "jeunesse / des jeunes", tout en illustrant certaines expériences diverses des jeunes en Australie, au Chili, en France et en Allemagne.

La dernière partie propose des expériences de vie personnelles de membres CVX à Malte (Sue Midolo), à Taiwan (Wei-Yun Andrew Yu) et aux États-Unis (Sara Grace Bauermeister). Ci-joint, vous trouverez la présentation d'une de nos plus jeunes membres du ExCo Mondial (Daniela Frank, Allemagne).

Le dernier article, Marie et le Millénaire, établit le lien entre le Saint-Père qui attire l'attention sur le "oui" de Marie à l'incarnation dans son message à la jeunesse du monde et le Principe Général # 9 de la Communauté de Vie Chrétienne.

Nous sommes convaincus que nos espoirs pour l'avenir doivent se fonder sur le fait que notre Seigneur Jésus est vivant parmi nous aujourd'hui. Ceci nous oblige à œuvrer pour le futur sans rejeter le présent.



Message du Saint-Père aux Jeunes du Monde à l'occasion de la XVe Journée Mondiale de la Jeunesse

"Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous" (Jn 1,14)

Le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu et celui de la rédemption opérée par Lui pour toutes les créatures constituent le centre de notre foi. L'Église le proclame de manière ininterrompue au long des siècles, "au milieu des incompréhensions et des persécutions du monde et des consolations de Dieu"¹ et confie à tous ses fils ce trésor précieux à garder et défendre.

Vous aussi, chers jeunes, vous êtes les destinataires et dépositaires de ce patrimoine : "Telle est notre foi. Telle est la foi de l'Église. Et nous nous réjouissons de la professer, en Jésus Christ notre Seigneur"². Nous la proclamerons ensemble, à l'occasion de la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse, à laquelle j'espère que vous participerez en grand nombre. Rome est "la ville sanctuaire", où les mémoires vives des Apôtres Pierre et Paul et des martyrs rappellent aux pèlerins la vocation de chaque baptisé. Devant le monde, en août de l'année prochaine, nous répéterons la profession de foi de l'apôtre Pierre : "**Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle**" (Jn 6, 68), parce que "**Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant**" (Mt 16, 16).

C'est aussi à vous, chers jeunes, qui serez les adultes du prochain siècle qu'est confié le "*Livre de la Vie*" que dans la nuit de Noël de cette année le Pape, passant en premier le seuil de la Porte Sainte, montrera à l'Église et au monde comme source de vie et d'espérance pour le troisième millénaire.

¹ SAINT AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, 18, 51, 2 ; PL 41, 614.

² Pontifical Romain, Rite de la Confirmation.

³ Cf. *Incarnation et mystère*, 8.

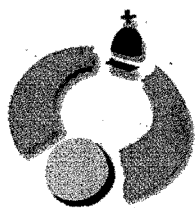
Que l'Évangile devienne votre trésor le plus précieux : dans l'étude attentive et l'accueil généreux de la Parole du Seigneur, vous trouverez la nourriture et la force pour la vie quotidienne et vous pourrez y puiser les raisons pour continuer dans un engagement renouvelé l'édification de la civilisation de l'amour.

L'incarnation du Verbe et la rédemption de l'homme sont étroitement liées à l'Annonciation, quand Dieu révéla à Marie son projet et trouva en Elle, jeune comme vous, un cœur totalement disponible à l'action de son amour. Depuis des siècles, la piété chrétienne rappelle chaque jour, avec la récitation de *l'Angelus Domini*, l'entrée de Dieu dans l'histoire de l'homme. Que cette prière devienne votre prière, méditée quotidiennement.

Marie est comme l'aurore qui précède l'apparition du Soleil de justice, le Christ notre Rédempteur. Avec le "oui" de l'Annonciation, s'ouvrant totalement au projet du Père, Elle a accueilli et rendu possible l'incarnation du Fils ; première parmi les disciples, avec sa présence discrète, elle a accompagné Jésus jusqu'au Calvaire et a soutenu l'espérance des Apôtres dans l'attente de la résurrection et de la Pentecôte ; dans la vie de l'Église, Elle continue d'être mystiquement Celle qui précède l'avènement du Seigneur. À Celle qui accomplit sans interruption le ministère de Mère de l'Église et de chaque chrétien, je confie la préparation de votre XV^e Journée Mondiale : chers jeunes, que la Très Sainte Mère du Christ vous enseigne à discerner la volonté du Père des cieux pour votre vie. Qu'Elle vous obtienne la force et la sagesse pour pouvoir parler à Dieu et parler de Dieu. À son exemple, qu'Elle vous encourage à être dans le nouveau millénaire des annonciateurs de l'espérance, de l'amour et de la paix.

Dans l'attente de pouvoir vous accueillir nombreux à Rome l'an prochain, **"je vous confie à Dieu et à son message de grâce, qui a le pouvoir de construire l'édifice et de faire participer les hommes à l'héritage de ceux qui ont été sanctifiés"** (Ac 20, 32) et de tout cœur, rempli d'affection pour tous, je vous bénis, vous, vos familles et les personnes qui vous sont chères.

Joannes Paulus II



XV^e

Journée Mondiale de la Jeunesse

Rome 2000

Bienvenue aux Jeunes Pèlerins durant le Grand Jubilé

On accordera une place spéciale aux jeunes au cours du Jubilé de l'an 2000, vu qu'ils sont à une étape cruciale de leur existence, à un moment où se prennent les décisions pour la vie et où se font des choix profonds. Nous croyons, également, qu'ils peuvent jouer un rôle unique au cours du Jubilé et que leur contribution est essentielle à la construction de la civilisation de l'amour dans le nouveau millénaire. En fait, le Saint Père, qui tout au long de son pontificat a fait preuve d'un intérêt et d'une attention particuliers envers les jeunes, a fait ressortir ce point dans *Tertio Millenio Adveniente* :

“ L'avenir du monde et de l'Église appartient aux jeunes générations, ceux qui, nés dans le présent siècle, atteindront la maturité dans le prochain, le premier siècle du nouveau millénaire... S'ils réussissent à suivre le chemin qu'Il (le Christ) leur indique, ils auront la joie de fournir leur propre contribution à sa présence dans le prochain siècle et dans les siècles à venir, jusqu'à la fin des temps ” (TA, 58).

En août de l'an 2000, comme vous le savez, la Journée Mondiale de la Jeunesse aura lieu, qui est un événement spécifique se produisant à un moment spécifique. Mais comme il s'attend à un flot considérable de jeunes aussi durant le reste de l'année, le Comité central pour le Jubilé de l'an 2000 a créé, en 1997, le groupe de travail “ Jeunesse et Jubilé ”, de façon à établir un “ itinéraire pour les jeunes ” spécifique, plus étroitement adapté à leurs besoins et à leurs attentes.

Les activités sont planifiées de façon à offrir à ceux qui se réuniront la possibilité d'approfondir leur foi, de rencontrer d'autres groupes et de trouver des lieux et des moments convenables de “ ressources spirituelles ”.

La CVX et la Journée Mondiale de la Jeunesse 2000



Introduction :

En décembre dernier à Rocca di Papa en Italie, Filippo Cecchini de la CVX et moi avons le privilège de représenter la CVX à la première Rencontre Préparatoire de la Journée Mondiale de la Jeunesse qui aura lieu à Rome du 15 au 20 août 2000. Notre rôle là-bas consistait l'abord à rassembler des informations concernant l'événement et à identifier la manière dont la CVX pouvait être présente à ce que l'Eglise considère comme le jour central dans les célébrations qui dureront une semaine en l'honneur du Grand Jubilé.

Personnellement, cette rencontre m'a aussi permis de visiter Rome pour la première fois. Et je ne suis pas prêt de l'oublier ! Je dis cela, non seulement en tant qu'architecte amoureux d'une ville vibrante et chaotique, mais aussi plus particulièrement, en tant que chrétien qui a contemplé pour la première fois, le cœur vulnérable mais vital de l'Eglise présente, ancrée dans l'histoire et en route vers le futur.

Rencontre :

La réunion était principalement organisée sur deux jours et portait sur :

- ① le thème fondamental et le programme pastoral de l'événement
- ② un plan du programme et les détails pratiques.

Le week-end comprenait aussi une visite et des prières aux catacombes de Sainte Agnès, ainsi qu'une célébration eucharistique avec la Communauté paroissiale de San Luca al Prenestino. Ces deux excursions ont contribué à illustrer l'importance historique de Rome comme lieu des célébrations du Jubilé du millénaire, et à donner un avant-goût de l'interaction qui s'opérera entre les jeunes pèlerins lors du Jubilé et leurs hôtes romains/italiens.

Thème :

Le thème central et le fondement théologique - pastoral du Jubilé sont issus de la Lettre Apostolique de Jean-Paul II *Tertio Millenio Adveniente* (TA): "**Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous**" (Jn 1 :14). Ce thème revêt une importance vraiment cruciale et universelle.

Pèlerinage :

Comme Mons. Boccardo expliquait dans son discours d'ouverture que tout comme avec le Christ avec les disciples sur le Chemin d'Emmaüs, le pèlerinage de la Journée Mondiale des Jeunes en l'an 2000 est un voyage que l'Eglise vit avec les jeunes puisqu'ils (et j'ajoute - pas seulement eux) sont : *remplis de questions embarrassantes, désorientés mais en recherche*. C'est le même voyage que nous, membres de la CVX, avons choisi de soutenir à Itaici.

Le récit du Chemin d'Emmaüs renferme trois aspects particulièrement essentiels :

- L'explication des écritures
- Le retour des deux disciples à l'Eglise (les apôtres et les autres disciples) pour annoncer la Bonne Nouvelle
- Le Christ se faisant reconnaître par un signe

La Journée Mondiale des Jeunes est une concrétisation de ces trois aspects ; elle permet aux jeunes de comprendre les écritures et de ramener leur expérience dans leurs communautés. Ce peut être un signe, non seulement pour les jeunes qui en font l'expérience, mais aussi à travers eux pour les autres partout. C'est une célébration dans les rues, une annonce au monde ! Les jeunes sont donc appelés à transmettre et ranimer la foi.

Jubilé :

L'horizon du Jubilé est spécialement proposé au monde des jeunes. Le pèlerinage a déjà commencé et pour l'Eglise, ces mois constituent une période de préparation aux célébrations du Jubilé qui sont en elles-mêmes une manifestation d'une foi vivante. Dans la Lettre Apostolique, *Tertio Mil*

lenio Adveniente (TA), le Pape Jean-Paul II souligne la signification qui doit marquer tout le voyage du Jubilé des jeunes : “ ***L’avenir du monde appartient à la jeune génération*** ”. C’est pourquoi le Pape leur confie une mission spécifique : “ ***en suivant le chemin qu’Il (le Christ) leur indique en apportant leur propre contribution à Sa (celle du Christ) présence dans le siècle prochain et dans les siècles à venir, jusqu’à la fin des temps*** ” (TA, 58).

Le Jubilé est également considéré, spécifiquement, comme une période religieuse extraordinaire de gratitude pour les dons reçus de Dieu et, de plus, à travers la miséricorde de Dieu, comme une période pour récupérer ce qui a été perdu par le péché et le mal, c’est donc une période de jubilation, de joie.

La lettre du Pape invite aussi à accepter joyeusement le Christ comme un “ don ” total, uniquement possible grâce à une conversion sincère du cœur et, en rapport avec la véritable nature du Jubilé, elle invite à rétablir la justice sociale, la réconciliation entre les opposants, à la fraternité, au choix préférentiel du Christ en faveur des pauvres et des exilés.

Qui dis-tu que je suis ?

Le défi du monde actuel nous appelle constamment à affronter la question fondamentale du Christ. Le thème central du Jubilé est primordial pour chacun d’entre nous, en tant que Chrétiens et membres de la CVX. En outre, la Lettre du Pape et de nombreux aspects de ce pèlerinage font clairement référence au voyage permanent que la CVX a perçu à Itaici.

A la fin, la Journée Mondiale des Jeunes posera également une autre question. Nous devons nous interroger sur les raisons de l’absence de certains qui n’ont pas répondu à cette invitation. Sur ce que nous pouvons faire pour que la Parole de l’Evangile, avec les horizons qu’elle ouvre, puisse entrer en dialogue avec les autres visions qui attirent les jeunes d’aujourd’hui, et qu’elle puisse les éclairer avec sa vérité ? Ce temps de préparation avant le millénaire nous fournit l’excellente occasion de réfléchir davantage sur le thème central du Jubilé (et en effet de notre foi chrétienne), sur notre pèlerinage et notre mission en tant que jeunes (et moins jeunes) membres de la CVX dans nos différentes communautés.

Travail ultérieur :

Filippo et moi avons été chargés de continuer à travailler sur la participation de la CVX à la Journée Mondiale des Jeunes. Il faut reconnaître que cet article a mis longtemps à venir et je dois m'excuser de ne pas avoir pu vous présenter cette brève introduction plus tôt. Néanmoins, nous entendons toujours trouver un moyen d'organiser un groupe de jeunes pèlerins CVX pour le Jubilé. Les réponses, les idées et les questions de tous ordres sont les bienvenues dès que possible car il reste peu de temps. Il est extrêmement important pour nous de pouvoir comprendre les intérêts de nos communautés respectives de manière à pouvoir faire des préparations pour un groupe de gens pour le Jubilé. J'aimerais particulièrement entrer en contact avec des membres CVX qui étaient présents à la dernière Rencontre Mondiale des Jeunes à Paris car je n'y étais pas personnellement et je dispose donc de peu d'informations sur l'organisation de l'assistance pour Paris d'un point de vue CVX.

La 2^e Rencontre Préparatoire pour la Journée Mondiale des Jeunes en l'an 2000 se tiendra à Rome en janvier 2000 et je serai à même de communiquer d'autres informations dans les meilleurs délais par la suite.

Jacques Borg Barthet
CVX Malte



Ministère auprès des Jeunes en Europe

Initiation à la foi : Le Grand Défi



En septembre 1998, Stijn Van den Bossche et Sue Midolo ont participé à une Conférence sur le ministère auprès des jeunes en Europe, organisée à Paderborn (Allemagne) par le Conseil Pontifical pour les Laïcs. Les deux délégués de la CVX Mondiale travaillent dans le domaine de la théologie. Stijn, qui s'occupe également des jeunes, nous fait part de ses réflexions sur la Conférence.

Thème :

"Quels chrétiens pour l'an 2000 ? Un projet de vie pour les jeunes" ⁴

Contexte :

La Conférence sur le ministère auprès des jeunes s'est réunie à Paderborn avec la participation du cardinal Stafford, préfet du Conseil Pontifical pour les Laïcs, de Mgr Rylko, secrétaire du Conseil, de Mgr Renato Boccardo, responsable de la Section des Jeunes au sein du même Conseil, de 32 Conférences épiscopales d'Europe (dont environ une dizaine ont envoyé un "jeune" évêque) et des représentants de 28 groupements. Des délégués de mouvements de jeunes chrétiens et de mouvements chrétiens ayant une section "jeunes" étaient également présents. Parmi eux, Sue Midolo, une jeune fille de la Communauté de Vie Chrétienne de

⁴ Voir CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS (éd.), *Ensemble sur les routes de l'Europe. Actes de la III^{ème} Rencontre Européenne de Pastorale des Jeunes - Paderborn, 21-24 septembre 1998* (Collection Jeunes - 1), Cité du Vatican 1999, pp. 227.

Malte, et moi-même, qui travaille auprès des jeunes (dans le cadre du mouvement et en dehors), nous représentons la CVX Mondiale⁵.

La Conférence était faite de contributions officielles, d'ateliers et de communications spontanées ou officieuses. Je tenterai ici de présenter mon interprétation et mon évaluation personnelle de l'extraordinaire semaine que nous avons vécue à cette occasion. Mon exposé sera certes schématique et aura besoin d'être nuancé, mais ma seule intention est de mettre en lumière les " points forts " de la Conférence.

Initiation à la foi :

Le principal problème de la pastorale des jeunes en Europe semble être celui de l'initiation à la foi. On en tend partout la même chose : l'Eglise d'Europe prend des risques en misant sur l'avenir, car il n'y a plus d' " initiation " (et ce, malgré la diversité des situations régionales). Après la chute du Mur de Berlin, en 1989, la grande différence au sein de l'Eglise européenne était celle que l'on constatait entre l'Est et l'Ouest. Cette différence ne cesse de s'estomper, cédant la place à la différence plus ancienne, et peut-être plus fondamentale, entre le Nord très sécularisé, où l'église se trouve dans une situation de diaspora, et le Sud de l'Europe, où le christianisme culturel, également en baisse, donne toujours quelques signes de vie, mais dans le registre de l' " encore " : encore plus de gens (que dans le Nord) qui vont à la messe, encore plus de présumés chrétiens dans la société, etc. On peut donc dire, en général, que l'Europe partage un même contexte culturel : la sécularisation croissante.

Deux petites expériences m'ont convaincu que ce problème a, de fait, une portée mondiale.

⁵ Depuis plusieurs années, je travaille avec les jeunes de la CVX flamande et j'ai été, pendant quatre ans, responsable du ministère auprès des jeunes dans le diocèse de Gand, en Belgique. Lors de la dernière Assemblée Mondiale de la CVX à Itaipu (Brésil), j'ai eu la chance exceptionnelle de diriger l'atelier Christ in daily life (" Le Christ dans la vie de tous les jours ") où " la jeunesse " était l'un des principaux sujets d'étude. A partir de mon expérience dans la CVX, j'ai écrit, en anglais, un essai sur le ministère auprès des jeunes: Youth, Liturgy and Postmodernity, paru dans Questions Liturgiques 79 (1998/1-2), pp. 122-151. Je me ferai un plaisir d'envoyer ce texte à ceux qui seraient intéressés et qui ne reçoivent pas cette revue. Contactez-moi à : stijn.vandenbossche@theo.kuleuven.ac.be ou à Stationsstraat, 120, B - 9850, Nevele. Vos commentaires sur ce rapport seront les bienvenus.

Première expérience :

A Itaiici (cf. note 2), j'étais frappé d'étonnement en entendant ce que des personnes de tous les continents disaient au sujet de l'initiation des jeunes à la foi chrétienne (sujet qu'il faut très clairement distinguer de l'engagement à éduquer les jeunes pour qu'ils deviennent des adultes responsables). Lorsque les uns et les autres parlaient des difficultés rencontrées dans la tâche d'aider les jeunes à trouver le Christ et à rejoindre l'Église, j'avais l'impression qu'ils ne pensaient qu'aux jeunes de l'Ouest européen! Pourtant ils venaient des quatre coins du monde!

Seconde expérience :

En été 1998, les recteurs des séminaires diocésains du monde entier se sont réunis à Louvain (Belgique) pour traiter du problème actuel du manque de vocations au sacerdoce. Ils faisaient, entre autres, cette constatation : chaque fois qu'un pays se "modernise", mettant en cause les fondements de sa culture "traditionnelle" ou prenant ses distances par rapport à celle-ci, les vocations au sacerdoce diminuent considérablement, car devenir prêtre n'est plus une importante promotion sociale. Ce phénomène ne tient pas seulement, disaient-ils, aux conditions particulières du sacerdoce catholique (accès aux seuls hommes et célibat). En d'autres termes : dans une culture "moderne", le problème ne se réduit pas aux vocations elles-mêmes ; leur diminution est plutôt due au fait que la foi a cessé d'être transmise de génération en génération.

Ces deux "appendices" de ce qui a été débattu à Paderborn me portent à croire, malgré leur caractère anecdotique, que l'initiation à la foi est l'un des plus grands défis posés désormais à l'Église. C'est pourquoi je suis très heureux que notre CVX mondiale, dans le document intitulé "Notre mission commune", ait opté pour ce service de la foi comme l'un de ses premiers engagements.

Deux approches classiques de l'initiation aboutissent à une impasse :

Malheureusement, la Conférence de Paderborn n'a pas assez approfondi du point de vue philosophique notre contexte culturel de sécularisation ni la réponse théologique qu'il faudrait y apporter. Il est regrettable qu'aucun effort n'ait été fait pour replacer le Christ dans ce contexte. Les participants n'ont pas suffisamment développé la question de l'accès à la vérité dans un contexte postmoderne de relativisme où "tout est permis", voire "tout doit être permis". (Ce sujet n'a été qu'effleuré par le cardinal Stafford dans son

discours d'introduction). Dans nos débats, nous avons trop facilement eu recours à des données fournies par la sociologie, la psychologie et la pédagogie. Mais ces sciences, qui nous apprennent comment les choses fonctionnent (ou ne fonctionnent pas), ne nous disent rien sur la nature de ces choses, pas plus qu'elles ne répondent à la question : Qu'est-ce qui doit fonctionner et où ? Quel mode d'identification à la foi, quelle vérité, quel contexte ontologique conviennent à la situation actuelle ?

Dans les questions de méthodologie, abordées ensuite, la Conférence n'a pas non plus pris suffisamment en compte le contexte postmoderne. Ainsi, on a surtout proposé deux approches du ministère auprès des jeunes qui ne débouchaient pas sur une véritable " solution ".

Première approche :

Cette approche, dite " d'en haut ", consiste à insister toujours sur " la vérité " de la vie, du bonheur et des valeurs dans l'éducation des jeunes.

C'est là une approche " postmoderne " qui cache, par le biais de son " conservatisme ", une métaphysique des causes. Elle risque de devenir ce que saint Paul appelait " justification par la loi ". Quelle est en effet " la vérité " de la vie ? Il y a deux aspects dans ce problème. Pour commencer, une telle approche n'est pas très chrétienne. Ce conservatisme est probablement plus " moderniste " que ses partisans ne le pensent : il définit trop légèrement le mystère du Christ et rend la conscience superflue comme instrument ultime de discernement, car on connaît d'avance ce qui est " vrai " et " bon ". Or, qui connaît la vérité sur la vie chrétienne ?

Lorsque nous tenterons d'appliquer cette " grande vérité " au domaine de l'éducation, serons-nous d'accord sur la littérature qu'il faut enseigner dans nos cours de " langage chrétien ", sur ce que doit être la vision chrétienne de l'économie, de l'histoire et de la religion ? Il ne s'agit pas seulement de pluralité culturelle ; même les enseignants chrétiens sont en désaccord sur toutes ces questions. Par ailleurs, il nous faut être en désaccord ! Face à la question de la vérité, force est d'admettre que nous n'en savons rien... et que nous demeurons seuls devant notre conscience personnelle.

Pour l'exprimer en termes classiques, *toute autorité ou soutien de l'Église est secondaire par rapport à la conscience* (le cardinal Newman est cité à ce sujet dans le Catéchisme Romain), *même si cette conscience doit se former en permanence grâce à ces moyens subsidiaires*. Ainsi, cette approche " d'en

haut " pose des problèmes sur notre identité, à propos desquels il y a toujours eu, dans l'Église, des opinions différentes.

En outre, cette solution passe à côté du contexte, qui se méfie précisément des " grandes vérités ". Nous risquons donc de dire de " belles paroles " à très peu d'auditeurs.

Les jeunes d'aujourd'hui nous demandent plutôt de les aider à rencontrer le Christ et de croire qu'ils le suivront sur la voie tracée par leur propre conscience (voir, par exemple, l'article de Sue dans ce même numéro).

Seconde approche :

L'autre approche, " d'en bas ", ralliait plus de partisans. Dans une perspective moderne, disaient-ils, nous devons apprendre aux jeunes à valoriser ce qui est " humain ", et c'est là qu'ils découvriront la présence de Dieu. Le Christ se trouve au plus profond de nous-mêmes ; Dieu est dans la vie réelle.

On aperçoit clairement ici une métaphysique ou un " progressisme " transcendant qui risque de devenir " autojustification ", toujours selon les termes de saint Paul. Cette " voie " me rappelle toujours la blague que l'on raconte sur un professeur de religion qui demandait à ses jeunes élèves de lui dire ce qu'était " quelque chose de brun qui saute d'un arbre à l'autre et ramasse des noix pour l'hiver ". Un garçon sceptique, assis à l'arrière de la classe, chuchota à l'oreille de son voisin : " En toute logique ça doit être un écureuil, mais je parie que pour ce prof ce sera encore Jésus-Christ ! "

Cette approche pose les mêmes problèmes que la première. Elle n'est pas très chrétienne non plus. J'étais étonné d'entendre dire à un professeur d'une université romaine que la façon dont les jeunes vivent leur " humanité " est plus importante pour eux que d'aller à la messe. En tant qu'être humain, je pourrais à la limite partager cet avis. Comme chrétien, cependant, je me demande pourquoi avoir réuni cette Conférence, si d'emblée nous allions faire une telle distinction. En effet, si être chrétien est moins important qu'être humain, occupons-nous du plus important et consacrons notre temps à l'humanité sans nous soucier de toutes ces " histoires " sur Dieu !

Mais peut-on séparer les deux ? Notre vraie humanité ne nous vient-elle pas aussi (et même en dernière analyse) de la communion, y compris sacramentelle, avec l'Homme par excellence, celui que saint Paul appelle le Dernier Adam et qui se donne à nous dans l'Eucharistie ? Par ailleurs, si nous revenons au contexte, ne devons-nous pas reconnaître qu'avec la meilleure

volonté du monde, malgré nos efforts les plus saints et les plus tendres en ce domaine, nous n'avons guère abouti aux résultats que nous attendions ?

Dans une large mesure, ce que nous avons fait en Flandre, c'était d'orienter les jeunes vers une vie pleinement et réellement humaine... espérant que cela suffirait pour qu'ils deviennent de vrais chrétiens. Mais le fait d'avoir réussi à former de cette manière un très grand nombre de "braves gens" (ce qui est fort méritoire en soi), ne doit pas nous cacher que cette approche a eu beaucoup moins de succès en ce qui concerne l'initiation à la foi chrétienne.

Dans la phase culturelle où nous sommes, nous constatons que notre manière différente de nous tourner vers Dieu (ou de nous en détourner) se traduit par une vision différente de l'humanité. Le christianisme fait de l'homme (ou l'appelle à devenir) plus spécifiquement l'image du Dieu de la Bible. Nous ne pouvons donc, dans notre ministère, négliger la rencontre du Christ.

Tout au long des débats on remarquait, comme cadre mental, l'omniprésence de cette opposition entre "véritable identité" et "universalité humaine", entre "tradition" et "aggiornamento", entre "conservatisme" et "progressisme" : le flux et le reflux d'une métaphysique tour à tour antimoderne et moderne ! A mon sens, nous devons nous débarrasser des structures de pensée ontothéologico-métaphysiques qui sont à la base de ces dicotomies. Je veux dire par là que les concepts de "la vérité" et de "l'homme" fonctionnent respectivement comme des idoles, de fausses divinités aux quelles nous nous livrons et sur lesquelles nous bâtissons notre vie. Nous faisons cela au lieu de plonger avec confiance dans le mystère de Dieu (c'est ce que saint Paul appelle "justification par la foi") comme il nous a été révélé dans la Bible, notamment par la rencontre du Christ, et comme il est vécu dans la communauté ecclésiale.

Pourtant, il y a eu, dans la communauté ecclésiale que constituait la Conférence, une profonde expérience de recherche sur la manière d' "écouter l'Esprit". Si incroyable que cela puisse paraître, "le Vatican" ne nous a pas présenté sa propre solution, ni avant ni à la fin de notre discernement. J'avais éprouvé une certaine appréhension, je le reconnais, sur la possibilité d'un magistère "organisateur" qui voudrait nous imposer d'avance une approche conservatrice, et je me voyais déjà répondre que cela ne marcherait plus dans nos régions. En fait, les opinions les plus diverses ont trouvé leur place dans notre débat. Les analyses venaient plu-

tôt du Nord, c'est vrai, et les réponses plutôt du Sud, mais ces réponses étaient très divergentes.

Je veux donc souligner notre grande satisfaction devant cette " expérience d'Église catholique " et devant le rôle joué par " le Vatican " dont l'image donnée de lui-même à cette occasion était bien différente de celle que la presse nous présente habituellement (même s'il ne s'agissait que d'un Secrétariat). Ce n'était plus en effet l'image d'un Magistère " au-dessus " des laïcs, voire contre eux, comme dans le modèle dit clérical. Là, aucun n'avait la bonne réponse à l'avance et tous ont mené la même recherche ensemble, du cardinal au plus jeune des participants. Toutes les positions symboliques (sacramentelles) de l'Église ont été évoquées. D'un certain point de vue, la distinction entre laïcs (ma perspective) et hiérarchie n'était pas présente, en raison du caractère très ouvert des échanges ; dans une autre optique, elle l'était, car elle éclairait la position symbolique de chacun. Bref, nous étions une seule Église à la recherche de la volonté de Dieu, même si nous n'étions pas d'accord sur tout.

La théorie éclairée par la réalité : les mouvements spirituels, y compris la CVX :

Conceptuellement, on avait du mal à proposer un modèle nouveau, " post-moderne ", du ministère auprès des jeunes ; mais ce modèle se laissait bien percevoir dans la vie de l'Église que la Conférence représentait.

Un modèle théorique qui n'existe encore qu'à l'état d'ébauche semble faire son chemin dans la pratique. Ceux qui vivent l'initiation dans l'Église et qui, de ce fait, incarnent probablement l'image de l'Église de demain, ce sont les mouvements spirituels (souvent nouveaux). Quand je compare mon expérience de ces mouvements à Paderborn avec mes souvenirs (pas très positifs) de la préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris, je ne peux que constater chez eux une ouverture graduelle (bien qu'inégale selon les groupes) à l'Église universelle et à la conscience personnelle. Ils surmontent ainsi un particularisme qui parfois, dans le passé, les maintenait enfermés dans un ghetto conservateur. Dans ces mouvements, l'altérité de Dieu semble jaillir de l'intérieur. Ce qu'ils font est impressionnant, même s'il faut éviter toute exagération dans les chiffres. Ils montrent cependant que devenir chrétien en Europe nécessite une longue et profonde initiation. Ils sont en train de construire l'Église européenne de demain.

Au fur et à mesure que ces mouvements s'intégreront davantage dans l'Église, beaucoup d'entre eux feront, je l'espère, une découverte : plutôt que sur la possession d'un charisme particulier (même s'il est réel chez certains), ils mettent l'accent sur les différents modes d'initiation à la foi. C'est là, j'en suis persuadé, qu'ils découvriront la place nouvelle de l'Église dans la culture. Notre "vérité" n'est plus la "grande vérité" culturelle d'autrefois. Elle ne s'identifie plus, dans une culture pluraliste, à "l'homme" qui développe sa conscience critique coupé de ses racines les plus profondes. Elle est, en définitive, une "vérité" religieuse que l'Église a reçue de manière sacramentelle, par l'action de l'Esprit, même si la communication de cette vérité entre nous et ses rapports avec notre culture doivent être rationnels autant que possible.

Telle est justement la raison pour laquelle je suis fier de la CVX et, surtout, de ma jeune amie Sue à qui on avait demandé de témoigner devant l'assemblée. Son intervention a fait une grande impression sur les auditeurs. Ils ont surtout apprécié sa façon de parler, à la fois très "progressiste" et très marquée par un sens profond de l'identité chrétienne qui place au centre du ministère auprès des jeunes la rencontre de la créature avec son Créateur. A noter, comme point intéressant, que même les critiques qui lui ont été faites avaient un caractère très "ignatien". On lui reprochait, en particulier, d'être un peu trop subjective (saint Ignace prévenait contre le risque d'un certain "illuminisme").

Si la CVX n'a pas, dans la plupart des pays européens, le même "succès" que connaissent certains nouveaux mouvements, c'est probablement dû, en partie, à sa plus grande ancienneté et à ses liens (trop étroits, parfois) avec les structures traditionnelles de l'Église, sans parler de ses rapports avec la Compagnie de Jésus. A cet égard, je voudrais citer la réponse donnée par le P. Kolvenbach à un membre européen de l'assemblée d'Itaici qui lui avait demandé si les nouvelles tendances de certains secteurs de l'Église (rôle des femmes, responsabilité accrue des laïcs, etc.) ne devaient pas se traduire par une évolution correspondante des structures de l'Église et de la Compagnie de Jésus.

"Ma première tentation serait de répondre : de l'Église, oui ; de la Compagnie de Jésus, non", dit le P. Kolvenbach.

Ceux qui pensent que, malgré les problèmes actuels posés par l'initiation à la foi, les choses peuvent continuer comme si de rien n'était... n'ont pas d'avenir. A Paderborn, l'Église "traditionnelle" brillait curieusement par son absence.

Urgence d'une rénovation dans l'Église :

L'initiation des jeunes à la foi est un souci majeur et une nécessité de plus en plus urgente. Si les mouvements dont nous parlions son bien présents dans l'Église actuelle, le ministère traditionnel auprès des jeunes fait cruellement défaut :

- ① sur le plan territorial (la paroisse n'assume plus l'initiation) ;
- ② sur le plan catégoriel (les écoles catholiques et les mouvements traditionnels de jeunesse n'initient plus à la foi ; ceux qui le font sont des mouvements spirituels ayant une section " jeunes ", plutôt que des mouvements de jeunesse avec une dimension spirituelle) ;
- ③ sur le plan de la pastorale traditionnelle des sacrements, qui a pour but d'accompagner les fidèles tout au long de leur vie (p. ex., la catéchèse de la confirmation ne relève plus de l'initiation).

Cette situation ne vient pas des programmes, mais de la réalité même. La paroisse et la pastorale des sacrements, tout comme les mouvements catholiques de jeunesse et les écoles catholiques, sont actuellement les principaux moyens employés par l'Église pour atteindre les jeunes. Or, malgré le service exceptionnel que ces institutions rendent à la société, elles demeurent, de facto, très éloignées d'une véritable initiation à la foi.

Les choses ne se passent pas comme avant dans la transmission de la foi d'une génération à l'autre. C'est regrettable, certes, et je suis le premier à le regretter. Toujours est-il qu'il nous faut relever les nouveaux défis posés par l'Esprit dans le contexte actuel où la foi est devenue un simple choix (tel est le véritable noeud du drame qui se déroule sous nos yeux) ; en effet, elle ne fait plus partie, comme " allant de soi ", de l'éducation des jeunes, bien que cette dernière reste un très important service rendu à l'humanité. On pourrait dire, un peu méchamment, que ceux qui se sentent appelés à la CVX pour s'engager dans des activités d'initiation à la foi, comme un besoin réel de l'Église, risquent d'être déçus en voyant qu'un tel service ne leur est pas demandé en premier. D'emblée, ils auront beaucoup de tâches traditionnelles à remplir dans la paroisse, dans les écoles catholiques ou dans la pastorale des sacrements ; mais... est-ce vraiment ce que Dieu leur demande en vue de l'initiation à son Mystère ?

Je préfère ne pas donner des exemples car, sans aucun doute, les situations locales sont très différentes. Il suffira de souligner ceci : nous croyons trop facilement que nous initions les jeunes à la foi chrétienne, sans remarquer

que le témoignage de l'amour de Dieu demeure l'élément le plus important de notre ministère auprès d'eux. En un sens, le principal défi que nous pose notre nouveau contexte est *de faire en sorte que nos paroles suivent nos actes, au lieu de les précéder*, comme nous avons l'habitude de le dire.

Parmi les trois ministères traditionnels mentionnés plus haut, seule la pastorale des jeunes au niveau de la paroisse ou du diocèse représente un nouveau modèle dans la mesure où elle est centrée sur l'initiation explicite (p. ex., par des initiatives les jours de fête). A l'évidence, toute forme d'initiation conduit à la vie paroissiale et sacramentelle, et non l'inverse. L'éducation " humaine " (écoles et mouvements de jeunesse) est séparée de l'éducation religieuse, sinon en théorie, au moins dans la vie réelle de l'Église. Ceci soulève de très graves questions sur les structures pastorales dans des pays comme le nôtre, où l'initiation est absente, et comme la France, où la pastorale territoriale a été oubliée, semble-t-il, dans la rénovation en cours. D'une part, jusqu'à quel point nos structures traditionnelles, notamment les petites paroisses, demeurent-elles liées à l'époque du christianisme comme religion " culturelle " de l'Europe ? D'autre part, quelle sera, dans un proche avenir, la pastorale de l'Église d'un point de vue territorial et non seulement méthodologique ?

La nouvelle initiation des jeunes à la foi : Les Journées Mondiales de la Jeunesse et la famille :

Cette " nouvelle initiation " se déroule à plusieurs niveaux, depuis les activités discrètes et quotidiennes jusqu'aux expériences exceptionnelles et plus universelles. Je voudrais commenter ces deux aspects.

Le mode d'initiation le plus universel est représenté par les Journées Mondiales de la Jeunesse. L'Église choisit ainsi une forme directe d'initiation qui sert de complément à la pastorale traditionnelle. Cette démarche me semble, aujourd'hui, de la plus haute importance. Dans le passé, je me posais souvent des questions sur la pertinence de ce genre de rassemblements, qui étaient fort coûteux, sans pour autant oublier le bien qu'ils faisaient aux jeunes qui y participaient. Tout compte fait, c'est la manière dont l'Église universelle contribue, sur une très grande échelle, à la nouvelle initiation. Ces Journées sont en effet importantes, non seulement pour ceux qui y assistent, mais aussi pour ceux, beaucoup plus nombreux, qui restent chez eux ; allant bien au-delà du simple " moment " où elles se déroulent, elles sont comme une " vague " de préparation et de suivi, un souffle durable de l'Église initiatrice des nouvelles générations.

A Paderborn, nous avons constaté qu'un grand nombre de pays, surtout ceux dont la " pastorale traditionnelle des jeunes " était moins développée, travaillaient encore selon les directives de Paris '97, alors que les préparatifs de Rome 2000 allaient commencer deux mois plus tard.

L'autre " vague " - la plus courante mais tout aussi importante - de la nouvelle initiation est constituée, curieusement, par le sacrement du mariage et par l'Église locale. J'étais heureux de l'entendre, à plusieurs reprises, du cardinal Stafford lui-même, lors de ses interventions. La foi, disait-il, est au fond un mystère nuptial, et le mariage est le premier et le plus important des sacrements pour la rénovation actuelle de l'Église. Le corps de l'homme et de la femme représentent, physiquement et du point de vue sacramentel, ce mystère nuptial. Rien n'était plus juste que ces paroles du cardinal préfet du Conseil pour les Laïcs !

Il est en effet très important que nous, les personnes mariées, prenions pleinement conscience de notre statut sacramentel. Nous rappelons-nous vraiment que l'histoire des rapports de Dieu avec l'humanité commença par l'amour réciproque d'Adam et d'Eve et qu'elle finira par l'amour du Dernier Adam embrassant son Église, la Nouvelle Eve ? L'histoire tout entière du salut est résumée dans cette métaphore de l'amour entre l'homme et la femme, de cet amour qui est le lieu privilégié de la présence sacramentelle de Dieu.

Je me souviens de ce que me disait, à Itaici, une femme très sympathique qui participait à l'atelier sur la jeunesse. Sa préoccupation majeure était de ne pas rendre Dieu suffisamment présent aux jeunes dans sa vie de tous les jours ; cependant, j'ai cru comprendre qu'elle avait quatre adolescents à la maison pour lesquels, j'en suis sûr, elle était une excellente mère. Elle n'avait pas encore perçu l'importance de cet engagement sacramentel " pour les jeunes " !

Aujourd'hui, cependant, des " paroles " doivent être ajoutées à ce témoignage d'amour au sein de la famille. Si la foi est devenue un choix dans notre société sécularisée, la famille chrétienne constitue peut-être, avant ce choix, le dernier lieu, la dernière communauté " narrative " où l'initiation à la foi va de pair avec l'éducation. L'option pour la foi se fait au niveau du projet des époux (je laisse provisoirement de côté le cas, bien réel, de deux époux n'ayant pas les mêmes convictions religieuses ; dans ce cas, une telle option doit être faite au sein de la famille), qui ont la responsabilité de l'éducation religieuse explicite de leurs enfants.

A la maison, nous racontons des histoires bibliques à nos enfants les plus jeunes avant qu'ils aillent se coucher ; ils réagissent différemment à ces récits, comme seuls les enfants savent le faire. Mon fils aime s'identifier chaque nuit à David tuant de nombreux Goliaths ; mes filles, quant à elles, condamnent les dix lépreux qui n'étaient pas revenus remercier Jésus de les avoir guéris et leur souhaitent une maladie encore pire. Pour ce qui est du Bon Samaritain, mes trois enfants brûlaient d'envie d'être là pour flanquer une belle raclée aux bandits qui avaient attaqué ce pauvre homme sur la route de Jérusalem à Jéricho. Ainsi, il revient à maman ou à papa d'y ajouter une petite homélie.

Seulement s'ils reçoivent une éducation religieuse à la maison, les enfants auront plus tard, dans la société contemporaine, une bonne possibilité d'opter pour la foi, ou bien, selon notre notion du christianisme, de découvrir dans leur vie l'appel du Seigneur. J'ai bon espoir que mes enfants deviendront de braves adultes, mais je suis bien conscient que l'option pour la foi ne leur paraîtra peut-être pas aussi évidente. Leurs parents ne les aideront pas en leur répétant sans cesse que le christianisme est la seule vérité et la seule manière de devenir " quelqu'un de bien ", ou encore d'assimiler tout " humanisme " à la condition de chrétien. Nous ne pourrions qu'essayer de les guider le mieux possible vers le Mystère et prier, dans l'espoir qu'ils le rencontreront à un moment ou à l'autre de leur vie. Jamais, cependant, nous ne devons sous-estimer ce qu'implique de vivre dans une culture pluraliste et sécularisée.

Comment je suis devenu un koryphaïos :

Ceux d'entre vous qui me connaissent diront que, loin de me limiter ici à rendre compte du message de la Conférence, comme on me l'a demandé, je reviens sur mes sujets favoris et les présente comme ayant été traités à Paderborn. Je ne leur donnerai pas tort, mais j'ajouterai que c'est ce que presque tous font avec ce qu'ils entendent. J'ai effectivement essayé de commenter certains points et certaines données de la Conférence tout en les interprétant et les évaluant de manière subjective.

Dans tout ce que j'ai entendu dans les communications, les ateliers et les échanges de vues, y compris sur le plan personnel, comment pouvais-je m'empêcher de reconnaître une foule d'idées et de faits qui reflétaient ma propre expérience !

Par ailleurs, tout cela ne signifie pas que l'avenir soit facile ou que la voie de l'initiation soit clairement tracée. Dans la liturgie, en particulier, beaucoup

reste à faire, comme on a pu le constater. La majorité des jeunes (occidentaux?) présents aux cérémonies liturgiques n'en étaient pas satisfaits, les jugeant trop rigides. D'après leurs commentaires, il m'a semblé qu'ils cherchent moins à adapter formellement la liturgie qu'à la rendre plus authentique et, pour ainsi dire, moins "cléricale". Ceci comporte un peu plus de temps consacré à la réflexion, pendant la liturgie, et un souci spécial des chants. On se demandait également pourquoi la plupart des prêtres "concélébraient", c'est-à-dire se contentaient de rester assis aux premiers rangs de l'Église revêtus des ornements sacerdotaux. Par un moindre usage du latin, davantage de prières d'intercession venant de l'assemblée et une invitation générale à se placer autour de l'autel pendant la prière eucharistique, on aurait mieux montré le caractère communautaire de la célébration avec son "président sacramentel"; au lieu de cela, on avait d'un côté les prêtres qui disaient la messe et, de l'autre, les laïcs qui y assistaient. Voilà des points à considérer, peut-être, lors de la prochaine Conférence.

Dans la situation que je viens de décrire, votre serviteur s'est efforcé, non sans un certain succès, de faire chanter les ouailles (et les pasteurs) le mieux possible, utilisant en l'occurrence les chants polyphoniques de Taizé (faute d'autres textes). C'est pourquoi le cardinal Stafford me donna le titre de "koryphaïos de l'Assemblée". Je termine donc par cette modeste remarque et vous salue tous très cordialement.

Stijn Van den Bossche
CVX Flamande



L'appel du Christ



Le texte de cette lettre écrite il y a 25 ans à l'ouverture du Concile des Jeunes à Taizé en France, demeure toujours d'actualité. Nous, qui étions plus jeunes alors, entendons les échos dans le document " Notre mission commune " qui était le fruit de l'Assemblée Mondiale de la CVX à Itaici au Brésil en août 1998. Le thème de l'Assemblée était " CVX - Une lettre du Christ, écrite par l'Esprit, et envoyée dans le monde d'aujourd'hui ".

Lettre au Peuple de Dieu :

Aujourd'hui, nous avons une certitude : le Christ ressuscité prépare son peuple à devenir en même temps un peuple contemplatif, assoiffé de Dieu ; un peuple de justice vivant la lutte de l'humanité et des exploités ; un peuple de communion où même les non-croyants trouvent une place pour se réaliser personnellement.

Nous appartenons à ce peuple. C'est pourquoi, nous lui adressons cette lettre pour partager les inquiétudes qui nous habitent et les espérances qui nous dévorent. De nombreuses églises dans l'hémisphère nord sont sous surveillance, soumises au tourment et à la persécution. Certaines d'entre elles témoignent que sans être liées au pouvoir politique, sans les moyens du pouvoir, sans les riches, l'Eglise peut encore expérimenter une nouvelle naissance, devenir une force libératrice pour l'humanité et irradier le Seigneur.

Une autre partie du peuple de Dieu dans les hémisphères nord et sud transigent avec l'inégalité. Les chrétiens individuellement et de nombreuses institutions de l'Eglise possèdent des capitaux, ont amassé de la richesse en argent, en terres et autres propriétés, en actions dans les banques. En prélevant sur leur surabondance, ils offrent d'importantes sommes pour le développement mais ne réforment pas beaucoup leurs propres structures. Les institutions religieuses se donnent les moyens les plus efficaces pour accomplir leur mission, animer leurs activités, répondre à leurs engagements. Mais peu à peu dans la vie, ils dirigent, ils prouvent qu'ils demeurent des institutions fonctionnant uniquement pour elles-mêmes. Les églises sont de plus en plus désertées par les gens de notre époque. Leurs paroles perdent leur crédibilité.

Les premiers Chrétiens mettaient tout en commun. Ils se réunissaient pour prier. Ils vivaient dans la joie et la simplicité. Ils étaient reconnus avec cela.

Durant les dernières années de préparation pour le Concile des Jeunes et dans l'extrême diversité des suggestions émises, voici les intuitions surgies avant tout le reste, et nous concentrerons la première période du Concile des Jeunes sur elles :

Eglise, que dis-tu à propos de ton avenir ?

Renonceras-tu aux moyens du pouvoir, aux compromis avec le pouvoir politique et financier ?

Vas-tu abandonner les privilèges, renoncer à la capitalisation ? Vas-tu enfin devenir une " communauté universelle de partage ", une communauté enfin réconciliée, un lieu de communion et d'amitié pour toute l'humanité ?

Localement et sur toute la surface de la terre, deviendrez-vous la graine d'une société sans classes et sans privilèges, sans domination d'une personne par une autre, ou d'un peuple par un autre ?

Eglise, que dis-tu à propos de ton avenir ?

Deviendras-tu le " peuple des Béatitudes " sans autre sécurité que le Christ, peuple pauvre, contemplatif, créateur de paix, porteur de joie et d'une fête libératrice pour tous, même si cela implique d'être persécuté pour l'amour de la justice ?

Si nous participons, nous savons que nous ne pouvons rien demander d'exigeant sans prendre personnellement des risques et jouer le tout pour le tout. Que devons-nous craindre ? Le Christ ne nous dit-il pas : ***Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fut allumé !*** Nous oserons nous engager ensemble, sans retenue, pour pouvoir vivre l'inespéré, insuffler l'esprit des Béatitudes au peuple de Dieu, être les ferments d'une société sans classes et sans privilèges.

Nous adressons cette première lettre au peuple de Dieu, écrite dans nos cœurs, pour partager ce qui brûle en nous.

OUVERTURE DU CONCILE DES JEUNES
Taizé, le 1^{er} septembre 1974

Australie : Jeunesse et CVX



En cette année internationale des personnes âgées, on est alerté à la façon dont le mot "vieux" fausse les perceptions. "La jeunesse" et "les jeunes" sont également des limites dangereuses. Quand on les utilise, on risque de dire que l'on considère "les jeunes" comme un groupe homogène qui partage une culture, un langage et un endroit commun dans l'Eglise et dans le monde. Rien n'a pu être plus loin de la vérité. "Les jeunes" sont aussi individuels et divers que n'importe quelle autre catégorie d'âge. En effet, il n'est pas clair par quels critères et dans quel but on appelle des personnes "jeunes".

Quand j'ai travaillé la première fois en Pakistan, j'étais surpris de trouver les responsables d'un "groupe de la jeunesse de paroisse particulier" avaient leur trentaine ou leur quarantaine! Ils étaient "jeunes" seulement parce qu'il y avait une génération au-dessus qui s'est tenue à l'autorité dans la structure étendue du clan. Parmi les Jésuites, les gens s'ap-

pellent parfois "les jeunes" à l'âge de 45 ! Ce peut être un moyen de priver des personnes du droit, étouffer leur voix. Nommer des personnes "âgées" laisse entendre qu'elles ne sont plus dans la course, comme les nommer des "jeunes" suggère que l'on n'est pas encore prêt à les accepter comme égales.

On parle trop facilement des "jeunes Eglises" de l'Asie et de l'Afrique afin d'escompter leur aperçus et imposer à elles une structure européenne de théologie et d'Eglise. L'Eglise entière n'était-elle pas "jeune" quand elle a proclamé, pour la première fois, le Seigneur ressuscité, quand elle a produit l'Ecriture et développé ses propres structures ?

Peut-être, derrière l'utilisation du terme "jeune" dans l'Eglise d'aujourd'hui se trouve l'identification d'un si grand décalage qui a eu lieu dans la culture de l'Eglise dans le monde entier pendant les trois dernières décennies. Ceux que l'on

appelle " les jeunes " n'ont pas grandi dans une culture catholique qui était tranquille et complète en soi. Ils n'ont pas reçu une éducation religieuse soigneusement emballée, pleine d'assurance et intérieurement logique. Comme les catholiques d'une génération antérieure, peut-être on a peur secrètement qu'avec la disparition de la dernière génération de pré-Vatican II, l'Église aimée commencera-t-elle à se désagréger ? Est-ce que l'on se demande si " les jeunes " puissent continuer la tradition de la CVX ?

Il faut reconnaître de telles questions comme les tentations réelles qu'elles sont sûrement. Elles résultent d'une peur que l'Évangile ne pourrait plus se prouver assez puissant, ni l'Esprit assez actif ni Jésus assez attirant, ni son amour assez séduisant pour recréer la communauté chrétienne à nouveau dans notre propre époque. Une telle peur n'est pas le travail du bon esprit.

Au coeur de la spiritualité ignatienne se trouve une bonne volonté d'avoir confiance que Dieu s'occupe de l'individu, et que l'expérience de l'Esprit à l'oeuvre en chaque personne est une donnée importante pour le discernement communal. Les critères d'Ignace pour la disponibilité de chacun à l'égard des Exercices Spirituels

n'ont rien à faire avec l'âge. On suggérerait que, parce que Ignace était surtout intéressé à aider ceux qui faisaient une élection de vocation, sa visée principale de nos jours soit ceux que l'on appelle " les jeunes ". En effet, c'est justement là où le mouvement a commencé - parmi les étudiants de l'Université romaine - on dirait donc que " les jeunes " ne sont pas un cas spécial dans la CVX, mais ses premiers adhérents.

Dans un nombre croissant de sociétés contemporaines, bien sûr, beaucoup de gens sont confrontés à plusieurs reprises aux élections dans la vie. La plupart de gens ne passe plus la totalité de la vie dans les situations de travail et les choix professionnels précédemment choisis ; on fait face à des décisions qui transforment maintes fois la vie. Vivre les Exercices à maintes reprises, donc, a un rapport renouvelé au delà de " croissance spirituelle ". La CVX a été la plus attrayante aux jeunes des communautés australiennes comme genre d'expérience continue et communale des Exercices. C'est l'affirmation de la valeur de leur expérience individuelle, avec l'occasion d'expérimenter avec des compagnons, dans un contexte chrétien, qui semble être la prise de l'attraction de la CVX pour les jeunes Australiens.

On vit dans une société qui a perdu la foi, et il n'y a pas une identification forte avec l'Église parmi les jeunes Australiens, ou, en effet, parmi les autres Australiens. Cependant, on a trouvé par expérience que le processus du discernement et de la prise de décision en commun ont un rapport et un attrait pour beaucoup des jeunes. Ils sentent le manque d'aucun soutien dans leur idéalisme ; ils le trouvent difficile à diriger leur voie à travers un processus de prendre des décisions au sujet de la vie et le métier, qui exprimeront les valeurs qu'ils se tiennent. Ces derniers ne penseraient pas à eux-mêmes comme des croyants ou voudraient s'engager à une communauté, mais ils tirent bénéfice de l'association avec des autres chercheurs. Certains découvrent, pour la première fois, une connexion avec " la vie de Dieu " latente à l'intérieur d'eux-mêmes, dans le contexte de conversation qui est ouverte à la spiritualité. C'est un des services les plus valables que les équipes offrent.

La CVX est l'expérience principale que beaucoup des jeunes adhérents ont de faire partie de l'Église, et ce fait mène parfois à une certaine difficulté. On peut, peut-être, discerner un conflit des générations - bien que les lignes ne soient pas clairement tracées et ne suivent pas toujours des profils d'âge. D'une part,

il y a ceux qui ont grandi dans, et peut-être appartiennent toujours, à une subculture fortement catholique, ce qui a souligné les aspects externes de la religion. Pour ces personnes, la CVX a servi comme le seul lieu où leur expérience de la vie intérieure pourrait sans risque être partagée, stimulée et explorée.

De l'autre, il y a ceux qui ne se sont jamais beaucoup crus d'être d'adhérents de l'Église visible, et pour lesquels la CVX embrasse non seulement l'aspect " intérieur ", la spiritualité, de la vie chrétienne, mais aussi " l'extérieur ", l'apostolat. Pour eux ce n'est pas un environnement maîtrisé ni un espace sûr, mais implique tout l'engagement entre eux, le défi et la lutte qui devraient caractériser n'importe quelle communauté chrétienne en mission. L'option de la 13^{ème} Assemblée Mondiale en affirmant un sens de mission commun a rendu plus marqué cette issue pour nous. Nous avons été tous frappé par l'affirmation, soutenue dans notre expérience des jeune communautés, qu'un des cadeaux les plus valables que nous devons offrir est le processus du discernement et les qualités d'écoute et de dialogue que nous apprenons dans la CVX.

Dan Madigan sj
CVX Australie

Chili : CVX des Jeunes



Susana est membre de la CVX depuis 1993. De 1994 à 1996, elle a étudié la théologie à l'Université Catholique du Chili. Elle a fait les Exercices spirituels de 8 jours en 1998. En avril 1999, elle a reçu un diplôme en psychologie clinique. Depuis lors, elle est impliquée dans une institution qui s'occupe de personnes qui ont été victimes de violence domestique et sont tombées sous la dépendance de la drogue en raison de la pauvreté. Elle s'intéresse essentiellement à la psychologie clinique, qui peut s'appliquer dans des régions pauvres, et elle cherche à organiser et habiliter la communauté de l'intérieur de la communauté même.

Jeunes laïcs ignatiens qui mettent leur mission en action

En 1996, nous avons commencé, en tant que CVX du Chili, à faire notre chemin sur une route toute pleine de changements, cherchant activement des défis qui nous mèneraient à découvrir notre Seigneur vivant, présent et actif au milieu de nous. Résultat : en décembre de cette année-là, le Conseil national requit un discernement apostolique en vue de répondre aux questions suivantes : où percevons-nous le besoin le plus urgent ? où le Seigneur nous appelle-t-il ? quelle est notre mission comme communauté ?

Beaucoup ont fait leur chemin sur la route mentionnée et il y eut différentes manières de parcourir celle-ci ; chaque personne a cheminé selon ses propres faiblesses, ressources et défis personnels. Il serait trop long de rapporter chaque petit sentier emprunté et chaque étape parcourue le long de l'itinéraire. Aussi, j'ai choisi un seul

des voyageurs de cette route, à savoir, la CVX des jeunes de Santiago. À l'aide de son histoire passée et du discernement apostolique qui a été effectué, cette CVX a mis sur pied son propre processus de discernement, cherchant à réformer sa structure interne propre, se soumettant au service apostolique et conférant la plus grande efficacité possible à son fonctionnement.

Comme fruit direct de ce discernement, une nouvelle structure a surgi, formée principalement de groupes de travail et consacrée à l'organisation et à la mise en application du service apostolique de la CVX des jeunes. Le plus grand défi a été la coordination des nombreuses activités apostoliques exercées au sein de la communauté. Depuis que cette structure a été mise en application, elle a été modifiée de diverses manières, selon les mouvements de l'Esprit Saint.

Pour cette raison, notre structure actuelle nous rapproche d'une plus grande fidélité à notre Seigneur, permettant davantage de coordination et d'intégration parmi les membres de notre communauté et dans les divers services assurés au sein de celle-ci. En outre, nous essayons d'obtenir un meilleur équilibre entre service apostolique et formation spirituelle.

Le fruit du processus de discernement apostolique a été la reconnaissance de six priorités apostoliques auxquelles l'Assemblée nationale de 1997 nous a demandé de nous engager. Deux de ces priorités qui ont eu une influence majeure sur la route de la CVX sont :

- ① Rechercher l'expansion de la Parole au sein de notre culture en étant témoins du Christ dans le monde et en cultivant un style de vie caractérisé par son ouverture, par la simplicité, la charité et la compassion, la justice, la solidarité et l'honnêteté.
- ① Trouver les plus pauvres et les plus marginalisés, reconnaissant qu'ils sont appelés à une vie personnelle et communautaire plus simple et à une plus grande participation aux structures politiques et économiques, en vue de réduire l'abîme qui divise notre société. Nous engageons à cette fin nos talents, nos études, nos professions, nos expériences et nos capacités.

En partant de ces priorités et tenant compte de l'histoire de chaque endroit et des gens qui y travaillent, la Communauté des jeunes choisit l'un de ces endroits apostoliques

avec lequel elle s'identifie et dans lequel, "comme communauté, elle reconnaît avoir été envoyée en mission". Comme signe de reconnaissance, un processus d'"engagement temporaire" a été mis sur pied au sein de la CVX en 1998 et un engagement a été pris de servir dans un endroit apostolique pendant un an, style et mode de service ayant été proposés par la communauté.

La mission que nous recevons et envers laquelle nous nous sommes engagés est exprimée et devient une réalité authentique et quotidienne où la CVX est en service aujourd'hui. Ces endroits sont les suivants :

Le bourg de Parinacota :

Au cours des cinq dernières années, les soeurs du Sacré-Coeur et des jeunes de la CVX de Santiago ont oeuvré de concert dans le bourg de Parinacota de Quilicura. Il s'agit d'un bourg constitué d'habitations très rudimentaires dans lequel vivent 1,680 familles de niveau économique très bas. L'entreprise, ici, consiste à préparer enfants, jeunes et adultes du bourg à recevoir les sacrements et en même temps à organiser une communauté catholique, de sorte que les habitants puissent eux-mêmes assumer la responsabilité de l'évangélisation. Le travail de chaque année se termine par les Colonies des enfants, qui se tiennent dans le bourg même, avec 300 enfants qui y prennent part.

Actuellement, 12 personnes travaillent ici, dont 6 sont membres de la CVX des Jeunes et 6 de la CVX de l'école secondaire.

La Storta :

Il y a deux ans, la CVX et le Foyer du Christ (fondation de soutien social) ont commencé de concert une entreprise qui a abouti à l'établissement de la maison La Storta. Des étudiants universitaires, principalement, y vivent pendant un mois. Quelques 120 personnes ont passé par cette maison, dont 80 sont membres de la CVX. Tous ont vu leur vie touchée en quelque manière par cette rencontre avec le Christ dans le quotidien, dans le contact avec les autres, particulièrement avec nos frères et soeurs pauvres.

La maison se trouve dans la commune de la Gare centrale de Santiago, où résident des gens d'un niveau économique très bas (quelques familles frôlent l'extrême pauvreté). L'objectif fondamental de l'entreprise est d'essayer de donner à ceux qui viennent ici de nouvelles perspectives, en vue de diriger leur vie et leurs projets personnels à la lumière de ce que le Seigneur peut leur demander. À cette fin, le plan repose sur trois piliers fondamentaux :

- *" Vivre dans un contact réel et quotidien avec les pauvres "* dans les diverses sections du Foyer du Christ, que ce soit dans les chambres de malades ; dans les hostels pour hommes, femmes et enfants qui vivent dans la rue ; dans la Maison des femmes, où l'on accueille des femmes et des enfants qui ne peuvent plus vivre dans leur foyer ; dans les trois maisons d'enfants pour garçons et filles de 2 à 16 ans ; dans la

cueillette hebdomadaire de fruits et de légumes dans un marché de Santiago.

- *" Vie commune "* avec d'autres que, peut-être, on ne connaît pas, mais qui sont désireux de se rapprocher du Seigneur en suivant une route similaire. Tout groupe qui arrive à La Storta comprend au plus huit personnes, quatre hommes et quatre femmes. Quelqu'un qui a déjà fait l'expérience de ce genre de vie commune assume le rôle de coordonnateur et demeure avec le groupe pendant tout le mois. Ainsi, La Storta devient leur foyer, où ils forment une communauté apostolique, en s'accompagnant mutuellement durant cette expérience.
- *" Une expérience de prière quotidienne personnelle et communautaire "* qui permet de découvrir petit à petit et clairement ce que dit le Seigneur dans la vie quotidienne de chacun. Cette prière se fait en y adaptant les Exercices spirituels de saint Ignace. Résultat : au cours du mois de résidence à la Storta, il est possible de passer à travers les quatre semaines proposées par Ignace.

L'hostel du Foyer du Christ pour enfants de la rue :

Au début de 1998, le Foyer du Christ a demandé à la CVX des jeunes de Santiago de prendre en charge un nouvel hostel. C'est là le seul hostel, rattaché au Foyer du Christ, qui pratiquement dépend entièrement du travail de volontaires. La CVX s'oc-

cupe du soutien et de la formation. Actuellement, des 40 volontaires qui travaillent à l'hostel, 20 sont membres de la CVX. Tous sont étudiants universitaires, y compris ceux qui s'occupent d'administration. Les volontaires s'engagent à une nuit par semaine pour une période d'un an.

La mission de l'hostel est d'assurer un toit à des garçons et des filles de 6 à 16 ans qui normalement dorment dans la rue, et de satisfaire aux besoins fondamentaux de logement, de nourriture, d'hygiène, de récréation et d'affection. Ces jeunes sont également encouragés à fréquenter d'autres endroits durant le jour, ce qui peut offrir quelque solution plus permanente à leurs problèmes. L'hostel peut accommoder 24 enfants et, en moyenne, entre 15 et 20 jeunes sont accueillis quotidiennement.

L'école Francisco de Borja Echeverria :

Cette école appartient à la fondation éducationnelle créée il y a trois ans par les jésuites, la CVX et les anciens élèves des écoles jésuites. Elle est située dans la même commune de la Gare centrale de Santiago, dans le bourg de Nogales. La majorité des enfants qui fréquentent cette école viennent des secteurs les plus pauvres, souvent avec des antécédents familiaux très troublés, où il s'est trouvé des abus sexuels et de la violence domestique.

Pendant quelques années, des membres de la CVX de Santiago

(adultes, jeunes et même élèves du secondaire) ont pris part à l'entreprise qui nous réunit et qui nous invite à une union encore plus grande en tant que communauté régionale. Actuellement, 20 membres de la CVX offrent leurs services dans cette école, où ils font de la révision et donnent des classes additionnelles à des enfants en difficultés d'apprentissage et leur assurent du matériel d'enseignement, afin de soutenir et de promouvoir leur travail.

L'école San Luis Beltran :

L'école primaire fut inaugurée en 1994, largement dirigée par les membres de la CVX de Santiago. Elle est située dans le bourg de Pudahuel, dans la banlieue de Santiago, où se trouve un niveau élevé de pauvreté et de besoin.

Tout en assurant une éducation aux enfants de l'endroit, l'école San Luis tente aussi d'offrir d'autres services à la communauté environnante. Pour assurer ces services, elle peut compter sur le soutien de la CVX qui, actuellement, est en charge de trois activités :

- ① une section " pré-universitaire " pour les jeunes de la région qui désireraient préparer leur entrée à l'université (26 personnes travaillent à ce programme, dont 16 sont membres de la CVX). Ce programme est en place depuis 1998, année où trois de ses élèves ont réussi à entrer à l'université. Ce fut là une grande réalisation

pour ces jeunes qui ont vécu dans des conditions d'extrême pauvreté.

- ② Un autre groupe de jeunes se chargent d'assurer, dans des ateliers de "révision scolaire", un soutien à des élèves de l'école qui sont en difficultés d'apprentissage.
- ③ Enfin, il existe un troisième groupe de huit personnes (5 de la CVX) qui organisent des jeux et activités éducationnels avec les enfants de l'endroit et, en particulier, avec les enfants qui appartiennent au groupe à haut risque. Afin d'encourager les enfants à participer à ces activités, les jeunes vont à la maison des enfants pour les réunir, ce qui leur permet également des contacts avec leurs familles.

Le camp "Lo Castillo" :

Ce camp, situé à l'intérieur de la commune de Pudahuel même, se trouve dans une région d'extrême pauvreté où les familles vivent dans des habitations très rudimentaires et où un grand nombre n'ont ni eau potable, ni lumière électrique.

Depuis 1998, le travail accompli dans cette région consiste à soutenir les organisations qui existent à l'intérieur du camp, particulièrement les comités des familles qui espèrent obtenir leur propre maison. Il y a quatre de ces comités dans le camp ; on offre une aide légale aux deux camps les plus faibles, de même que des subventions vitales et d'autres

formes d'aide matérielle. Aussi, on fournit de l'aide aux gens du camp qui causent le plus de problèmes et n'appartiennent à aucun comité, de manière qu'ils puissent tenter de s'organiser eux-mêmes.

Dans ce camp, il y a une pouponnière fournie par le Foyer du Christ, qui s'occupe des bébés du camp et permet par là aux mères de travailler. Cette pouponnière est dirigée par quelques-unes des femmes de l'endroit et celles-ci, à leur tour, sont soutenues par des jeunes de la CVX. Ces derniers ne font pas que fournir de l'aide auprès des enfants : ils enseignent également aux mères et aux gardiennes d'enfants une hygiène fondamentale et des manières de stimuler leurs enfants dès le bas âge.

16 personnes oeuvrent dans ces deux services, dont 12 sont de la CVX.

La Legua :

En juin 1999, la CVX décida de prendre part à un nouveau front apostolique choisi en raison de l'extrême pauvreté et de la marginalisation présentes en cet endroit. Une école qui offre une éducation très élémentaire est située dans le bourg de La Legua, l'une des régions les plus pauvres de Santiago, avec les taux les plus élevés de délinquance, de dépendance des drogues, de la vente de drogues et d'autres problèmes psycho-sociaux.

Cette école est située dans la ban-

lieue de la région connue sous le nom de " L'urgence ", endroit renommé pour être une des zones les plus dangereuses du bourg. Les 300 étudiants ont des niveaux d'éducation très déficients. Par exemple, il est possible d'y trouver des enfants de 10 ans qui ne savent encore lire, en raison du manque de motivation fournie par l'équipe des professeurs.

Dans la conscience de cette réalité, on demanda à la CVX de se charger de promouvoir les valeurs de la santé et les schèmes de comportement parmi les enfants, grâce à deux plans d'action concrets : a) le renforcement du programme d'alphabétisation pour les 6 et 7 ans et b) la participation aux ateliers qu'offre l'école, le soir, pour les enfants plus âgés (11 à 14 ans).

Comme le service de la CVX n'a commencé que récemment à cet endroit, trois personnes seulement y sont engagées, ce qui représente un bien petit nombre, par rapport au grand besoin qui existe en cet endroit. Par contre, le défi principal consiste à établir en cet endroit un nouveau noyau apostolique, à l'introduire dans la communauté et, par-dessus tout, à renforcer ses relations avec l'école.

Le collège Saint-Vincent-de-Paul :

Le collège technique qui appartient à la Société de Saint-Vincent-de-Paul est situé dans la commune de la Gare centrale de Santiago. C'est là une toute nouvelle entreprise où la CVX ne s'est engagée qu'en juin 1999.

L'objectif principal du travail de la

CVX à cet endroit est la consolidation du plan pastoral qui assurera une éducation chrétienne intégrale aux étudiants. Il existe beaucoup de grandes possibilités dans cette entreprise. Une des plus urgentes parmi elles est la préparation des étudiants aux sacrements de confirmation et de première communion. Ces étudiants se sont proposés sur une base volontaire.

Les missions, que le collège a offertes comme partie de sa tradition durant l'été, assurent une double expérience de service et de formation chrétienne.

Des 9 personnes en service à cet endroit, 7 sont de la CVX. Étant donné les objectifs à long terme de ce travail, on a besoin de plus de gens.

L'entreprise Père-Fernando-Vives-Solar :

Cette entreprise s'adresse aux jeunes qui sont à la dernière étape de la formation CVX et sont à la veille de commencer leur vie professionnelle. Ils tentent d'offrir du service dans cette région chilienne d'extrême pauvreté, dont l'une est Curanilahue, commune située dans la région centre-sud du pays. Le village de Curanilahue s'élève comme une série de parcelles de terrain. Il se caractérise par son haut niveau de pauvreté, qui s'est accru par le manque d'emplois.

Les professionnels s'engagent à travailler dans cette région pendant un an, recevant une maigre rémunération de base, tandis qu'ils communiquent leurs connaissances et leur enthousiasme aux plus pauvres des

pauvres. Depuis le milieu de 1997, les professionnels de la CVX de Santiago et de Concepción ont été présents en cet endroit. En 1999, un ingénieur s'est consacré à temps plein à soutenir et à développer des stratégies d'auto-embauche au sein de la communauté. Deux avocats fournissent une aide légale et appuient les syndicats locaux et un travailleur social s'occupe des divers besoins personnels et sociaux. Tous se sont engagés à servir en cet endroit pendant un an, vivant dans une communauté apostolique et reconnaissant qu'ils ont reçu une mission de la CVX nationale.

Cette entreprise représente un accord entre le Foyer du Christ et la CVX du Chili, celui-là fournissant les salaires que les gens reçoivent et quelque aide en certains domaines. La CVX entreprend de recruter, de choisir et de préparer ceux qui désirent servir à cet endroit, et aussi de les "accompagner" sur le plan spirituel.



Nous trouvant en semblables endroits et partageant notre vie avec ceux qui sont dans le plus grand besoin ; trouvant le Christ incarné vivant parmi ces gens, le Seigneur a répandu sur nous ses grâces. Aujourd'hui, nous pouvons dire que :

Nous voyons clair dans notre mission : nous savons que notre Seigneur nous appelle à nous occuper des besoins des plus pauvres.

Nous avons découvert à nouveau certains aspects de notre spiritualité :

- *la manière d'être contemplatifs dans l'action*
- *le " magis " - qui manifeste notre désir de servir où il y a le plus grand besoin. (Nous développons notre service en différents endroits apostoliques).*
- *Dans notre travail apostolique, nous avons rencontré des hommes et des femmes bons et pleins de bonne volonté qui n'appartiennent pas à la CVX. Ils nous ont enrichis et nous ont appelés à être plus ouverts au monde dans le cadre de notre travail afin de promouvoir la justice et la dignité en faveur des plus pauvres.*

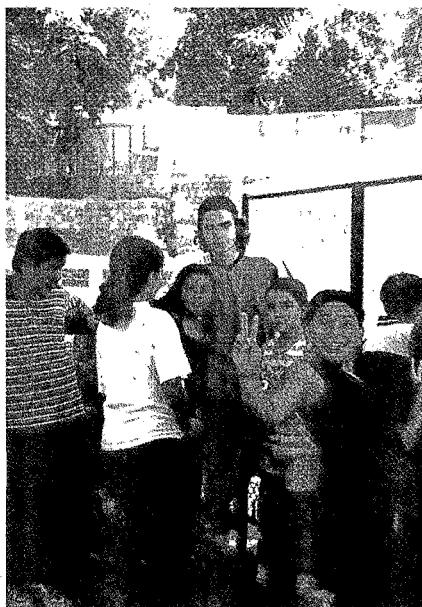
Dans le passage d'une communauté de jeunes, centrée sur la formation et fortement tournée vers l'intérieur, vers une communauté qui regarde à l'extérieur et est centrée sur le service, ont surgi également beaucoup de défis, dont voici quelques-uns :

- *Constituer une communauté spirituelle plus large dans les différents endroits apostoliques et parmi ceux qui y travaillent.*
- *Mettre davantage l'accent sur la formation, en la transportant aux endroits où le service est fourni et particulièrement en encourageant une vie de prière profonde qui nous permet d'entendre la voix de Dieu en tout ce que nous faisons.*
- *Reconnaître qui nous sommes, quelle est l'identité de notre communauté et avoir un meilleur sens de l'appartenance à un " corps " - chrétien et de CVX - à l'intérieur et à l'extérieur des endroits apostoliques.*

Ces endroits nous appellent à poursuivre le travail, mais nous avertissent aussi des risques qui existent, si nous n'y prêtons pas attention. Peut-être le plus grand danger est-il que nous oublions la spiritualité et le but de la mission et que nous nous centrons à ce point sur le travail apostolique que celui-ci en vienne à être utile et efficace, mais aussi très vide, puisque nous n'aurons pas invité notre Seigneur à être son centre même.

Comme manière de porter attention à ces défis, pour nous rappeler constamment ce qu'est en réalité notre mission et comment nous devrions vivre notre spiritualité, l'Équipe de service de la CVX résume dans les quelques lignes qui suivent ce que nous sommes et ce à quoi nous sommes appelés dans nos vies :

***“Jeunes, ignatients laïcs vivant une mission,
reconnaissant notre pauvreté,
nous sommes appelés à nous centrer sur le service des pauvres,
à nous laisser transformer par la puissance de la prière
et par l'approfondissement des situations réelles,
en tant que communauté qui recherche, à travers le service,
une communion plus profonde.”***



France et la Jeunesse Ignatienne



Le Réseau Jeunesse Ignatien (RJI) est né, en 1984, à l'initiative de la Compagnie de Jésus, rejointe par 46 congrégations religieuses ignatiennes, la Communauté Vie Chrétienne, l'association Pied-Barret et de nombreux laïcs.

Quatre axes pastoraux :

- créer des liens entre personnes, entre mouvements, entre pays,
- proposer des rendez-vous concrets et dynamiques entre l'Evangile et les jeunes (pèlerinages, retraites, expérience à l'étranger, en France, chantiers, sessions...),
- répondre au besoin de créativité liturgique pour célébrer l'Alliance avec Dieu,
- aider à vivre l'esprit du créativité et ainsi s'associer à la mission de l'Eglise auprès des pauvres, des exclus.

Deux intuitions :

- promouvoir la collaboration entre religieux, religieuses et laïcs au service des jeunes générations,
- appeler les jeunes de 17 à 30 ans à découvrir et investir les trésors de la spiritualité de Saint Ignace de Loyola.

Dans la perspective du Grand Jubilé, notre " Réseau Jeunesse Ignatien de France " a lancé un projet " Horizon 2000 " avec le désir d'aider les jeunes générations à vivre au présent dans un projet d'avenir, à inventer le 3^{ème} millénaire.

Horizon 2000 se déroule suivant trois étapes :

1^{ère} étape : *Fonder*

19-24 avril 1999 : un temps fort de réflexion et de relecture du siècle passé.

En été 1999 : des chantiers au service des plus pauvres (Maroc, France, Inde, Roumanie).

2^{ème} étape : Oser dire

Avent et Noël 1999 : création culturelle, temps de fête, reposant sur une dimension artistique, pour transmettre les joies et les doutes de la jeunesse autour de l'an 2000.

3^{ème} étape : Vivre

Août 2000 : une marche pèlerinage vers Rome, pour le Jubilé de l'an 2000, mettant l'accent sur le dépouillement. (Proposition internationale s'inspirant du pèlerinage ignatien Loyola 91 Espagne, juillet 1991, 2000 pèlerins, 30 pays).

La célébration de l'an 2000 : un jalon pour l'avenir !

L'an 2000 n'est pas une finalité, c'est un seuil à franchir. En entrant dans le troisième millénaire, nous voulons rénover le désir de vivre avec l'humanité tout entière et grandir dans la découverte de Dieu.

" Modernité et pauvreté ", ces mots sont un appel. Ils s'adressent aux jeunes associés à la célébration de l'an 2000 : comment la Parole de Dieu, incarnée dans le Christ,

donne la parole à chacun, sans distinction de société ou de langue.

Nous voici appelés à faire quelques pas, nous mettre en route. L'ouverture du troisième millénaire petit en être l'occasion. C'est une ouverture vers l'imprévu des rencontres, vers des expériences et des choix. C'est une ouverture pour être " plus ", pour suivre un itinéraire comme pèlerin, pour créer et écouter, bâtir et recevoir.

Nous voulons motiver, encourager, rejoindre des jeunes dont le désir est souvent fort de découvrir des situations sociales concrètes d'aujourd'hui et d'y participer. Ces jeunes, ouverts à l'humanitaire, peuvent avoir conscience de l'importance de l'intériorité, de l'art de décider.

Cette marche engage à tous niveaux, spirituels comme sociaux. Nous invitons à un engagement social de transformation du monde. Cette marche engage à vivre debout, à prendre le temps de recueillir les fruits de ses expériences humaines et spirituelles, à grandir libres, à orienter ses pas dans le service et la louange pour une plus grande gloire de Dieu.

Penser un monde sans ghettos, sans pauvres, sans réfugiés, c'est vouloir un monde où chacun soit respon-

sable, co-acteur et co-auteur de l'avenir, en marche vers un autre, vers l'Autre, " maître et ami de la vie " (Sagesse 11,26).

Nous souhaiterions savoir si, dans votre pays, une telle dynamique est mise en route. Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir transmettre à ceux qui, chez vous, sont responsables des jeunes de 15 à 30 ans, ces quelques réflexions et propositions.

Envisageraient-ils par exemple de marcher avec nous en août 2000, (3^{ème} étape, **Vivre**) sur les routes d'Italie ? Cette coopération permettrait de vivre une communion

forte des jeunes de la grande famille ignatienne.

Dans ce cas, qu'ils prennent contact avec nous au plus vite au Tél./Fax 01-45-48-04-27 Paris, France. ; les technologies modernes de communication nous permettent un travail de préparation performant. Ensemble, nous pourrions ainsi aider les jeunes à développer leur goût de l'universalité, à vivre davantage avec l'autre proche ou étranger, à toujours mieux aimer et " ad maiorem Dei Gloriam ".

Dans l'espoir de votre réponse, croyez, mes amis ; en l'assurance de notre sincère considération.

Philippe Marxer
Directeur

Odile de Sinety
Présidente

L'Allemagne : La CVX de Jeunesse



Formation

La CVX de jeunesse, qui travaille pour la plupart aux lycées, est une association des élèves et des étudiants de 10 à 25 ans. En Allemagne, c'est organisée comme une association indépendante de jeunesse. A chaque niveau, donc, les jeunes filles et les femmes, les garçons et les hommes assument la responsabilité de la direction commune. A part des domaines où les jeunes filles et les garçons travaillent ensemble, nous croyons qu'un travail particulier est important pour les hommes et les femmes. La CVX de jeunesse, donc, consiste en deux associations distinctes, l'une d'eux pour les jeunes filles et les femmes (MF), et l'autre pour les hommes et les garçons (JM). Il y a des activités séparées pour les garçons et les jeunes filles ; ce qui donnent à la CVX de jeunesse son charisme spécial.

Nous avons l'intention de faire aller les jeunes ensemble une partie du

trajet dans ces équipes spéciales de la CVX. La base de nos activités sont des réunions l'après-midi toutes les semaines, quand les adhérents se détendent, font des activités créatives et discutent ensemble. La participation est facultative et tout le monde peut participer à tout moment si l'on veut.

Les trois piliers, de la vie et de la foi, de l'éducation, et de la politique, sont la fondation du travail de la CVX de jeunesse.

La vie et la foi :

Dans la CVX de jeunesse, les jeunes trouvent un lieu où ils réfléchissent aux grandes questions de la vie, se renseignent sur Dieu, reflètent leur foi et leur doutes, et font tout cela avec leurs pairs. Nous croyons que l'aide des adultes des esprits ouverts est importante dans ce domaine ; des personnes qui sont disposés à écouter, à comprendre et à donner des idées. A l'égard de la vie spirituelle

dans les activités de la CVX de jeunesse, il faut noter le début et la fin commune de chaque jour, les liturgies préparées et célébrées ensembles, et l'Eucharistie de bonne heure suivie par le petit déjeuner, qui a lieu pendant des temps particuliers de l'année. Tous ces éléments sont liés de près avec les idées de saint Ignace. Le but est de donner aux jeunes les moyens de vivre leur vie spirituelle et particulière, fondée sur la spiritualité de saint Ignace.

Education :

Les responsables pour les réunions de la semaine sont spécialement formés pour ce travail. Cette formation donne une attention particulière au fait que les responsables ont une grande responsabilité pour la façon d'éducation des jeunes. Celle-ci veut les aider à réfléchir sur leur propre comportement, à découvrir leur propre modèle de la conduite, mais donne également la connaissance juridique nécessaire.

En ce qui concerne l'éducation selon le sexe, nous voulons attirer l'attention sur divers modèles à émuler, à la socialisation individuelle et à son histoire particulière. Nous voulons aider les jeunes à trouver et essayer de diverses voies du comportement. Notre intention est d'encourager et permettre à nos

membres de vivre et agir dans une attitude de la confiance en soi et de la responsabilité.

Politique :

La CVX de jeunesse ne veut pas "occuper" des jeunes mais a l'intention de les mener à l'autodétermination et de représenter leurs propres intérêts. Par conséquent, des aspects politiques ne sont jamais isolés, mais sont vus en liaison avec la base spirituelle et le travail de l'éducation. Ce fait est reflété dans la structure de l'association. Les principes démocratiques sont essentiels dans l'organisation de la CVX de jeunesse ; les adhérents sont capables et obligés à prendre la responsabilité dès un jeune âge. Même en positions principales de gestion de l'association, on trouve des jeunes.

Étant une association des élèves et des étudiants, la CVX de jeunesse soutient fortement un genre plus humanitaire d'école. Faire partie de l'église, celle-ci prend parti pour une église qui relève les défis des circonstances courantes de la vie et donne des réponses appropriées et acceptables. Faire partie de la société, celle-ci remet les structures patriarcales en question et soutient l'association entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

Sur ce fond, la CVX de jeunesse soutient des activités politiques importantes en cours, tel que la campagne "Jubilé 2000".

Mission

La campagne "jubilé 2000"

Le terme "jubilé" se rapporte à Leviticus 25:10, ***"et ainsi vous sanctifierez la cinquantième année.. vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants. Ce sera pour vous le jubilé..."***.

La campagne le "jubilé 2000" a deux objectifs :

- A. *une remise de grande portée des dettes pour les pays les plus pauvres du monde en l'année 2000,*
- B. *une nouvelle organisation des relations financières internationales en vertu de loi obligatoire selon le principe d'un équilibre juste entre les intérêts des créanciers et débiteurs (droit international d'insolvabilité).*

Surtout, la campagne le "jubilé 2000" est censée être une campagne pour influencer des idées politiques dans les pays industrialisés du monde en confrontant le grand public avec un sujet du déve-

loppement qui, à première vue, semble être plutôt à distance. Actuellement, il y a des alliances du "jubilé 2000" dans plus de 50 pays. Le nombre de signatures en faveur de cette campagne excède déjà 17 millions et continue toujours à monter.

Comment la CVX de jeunesse soutient la campagne le "jubilé 2000" :

En 1996 l'association a commencé à traiter le sujet de la "remise des dettes" et a soutenu une collection de signatures en faveur des pays les plus pauvres. Après que les responsables de la CVX de jeunesse aient été complètement informées au sujet de la campagne, de ses intentions, de réclamations et d'objectifs des experts de BDKJ (Bund deutscher katholischer Jugend, organisme qui chapeaute des associations catholiques de la jeunesse en Allemagne), la CVX de jeunesse est devenue "un soutien officiel" de la campagne afin d'être un signe de son engagement dans ce domaine. Après cela, beaucoup a été fait afin de recruter autant d'adhérents que possible pour effectuer des activités à l'appui de la campagne.

Le sujet le "jubilé 2000" a été complètement traité à tous les niveaux de l'association, dans les groupes locaux et pendant des

conférences principales. Par exemple, on l'a traité dans des services et des ateliers spéciaux. Le magasin " Antenne " de l'association a pris le sujet et les adhérents de la CVX de jeunesse ont participé à la " chaîne des personnes " pendant la conférence des G8 à Cologne en juin 1999.

Pendant une petite conférence de la CVX de jeunesse en automne 1998, on a donné une introduction très intensive au problème pour les participants, y compris une liturgie spéciale qui a eu la ' remise des dettes ' en tant que sa devise. Les réactions des participants étaient positives, et quelques idées dont la CVX pourrait soutenir la campagne par des activités ont été spontanément survenues.

Notre réunion annuelle (environ 150 participants de tous les niveaux de l'association) en janvier 1999 a été complètement dominée par la campagne " jubilé 2000 - remise de dettes ". Tous les services et les rencontres se sont rapportés à ce sujet tel que des ateliers sur " la remise des dettes en Bolivie " et " pauvreté et femmes ". A la fin de la conférence, un scrutin a mené au résultat que la grande majorité a voulu que tous les niveaux de l'association supportassent la campagne. Les participants étaient extrêmement enthousiastes au sujet.

Pendant une petite conférence en mars 1999, trois ateliers ont été tenus, chacun d'eux se référant au sujet de remise sous l'aspect d'un de nos trois piliers. L'atelier de la vie et la foi a offert les chansons, divers textes de la Bible et a préparé la liturgie. L'atelier sur la politique a traité le dernier développement de ce sujet dans le gouvernement allemand. Dans l'atelier d'éducation, les participants ont établi un concept d'une réunion pour des étudiants âgés de 12 - 15 ans.

Le point culminant de toutes ces activités de la CVX de jeunesse était le voyage à Cologne où une démonstration en faveur de la remise des dettes a été tenue pendant la conférence des G8. À cette fin, les adhérents de CVX sont venus de toutes les parties du pays pour participer à la ' chaîne ' ainsi que les autres partisans de la campagne.

Les raisons pour lesquelles nous soutenons cette campagne :

- ① *L'idée et le nom de la campagne proviennent de la Bible. On peut apporter le sujet aux personnes dans les liturgies en signalant un texte spécifique de la Bible. La connexion de l'Écriture avec la situation actuelle peut sensibiliser des personnes au problème.*

② *La CVX de jeunesse a toujours travaillé pour la paix et la justice dans le monde, bien que, ces dernières années, il n'y ait eu aucun projet concret approprié dans ce domaine. La campagne " jubilé 2000 " a offert une nouvelle occasion à un action politique important pour l'association. De temps en temps n'importe quel groupe de jeunes a besoin d'un projet pour se battre ensemble.*

③ *Afin de souligner le sujet aux gens (aux membres des équipes, responsables, parents, étudiants) pour gagner des autres adhérents, de nouvelles méthodes ont dû être trouvées et essayées. Tout cela a exigé beaucoup de l'éducation sensible.*

La connexion entre nos trois piliers est évidente dans cette campagne et montre comment les trois domaines sont étroitement liés.

La campagne continue :

Le sommet économique du monde aura lieu à l'Okinawa, en Japon, en été 2000, et la réunion annuelle entre le Fonds monétaire international et la Banque mondiale est prévue pour l'automne 2000. Ces conférences montreront si les paroles des chefs des G8 sont suivies des actes. Le temps passe, et nous croyons que l'on doit augmenter la pression publique.

Nous, la CVX de jeunesse en Allemagne, continuerons à soutenir cette campagne internationale. Nous sommes adhérents d'une communauté fondée sur des valeurs chrétiennes, nous voulons lutter pour un avenir où tout le monde peut vivre, aimer et travailler dans des conditions humaines.

Monika Bertram
CVX-de Jeunesse Allemagne

Attentes.....



Sue Midolo était invitée à la Conférence de Paderborn, et on lui avait demandé, en tant que jeune femme (25 ans), de faire part de ses attentes en termes de formation de la part des pasteurs. C'est ce qu'elle fit lors de la 3^e rencontre du Concile Pontifical des Laïcs concernant : la formation dans la pastorale des jeunes.



On m'a demandé de vous exposer certaines idées sur la formation en tant que jeune impliquée dans un mouvement. Personnellement, je suis membre de la Communauté de Vie Chrétienne où les communautés sont formées en suivant la spiritualité d'Ignace.

Permettez-moi de faire remarquer immédiatement certaines positions que je maintiens à l'égard de la jeunesse :

- ◆ ma conception de la jeunesse n'est pas liée à une catégorie d'âge fixe, mais il s'agit plutôt de parler des individus (à cet égard, le terme " type de chrétiens " présent dans le titre de cette conférence me dérange un peu). Je crois fermement que ce dont on a besoin, c'est effectivement de bons chrétiens, et la bonté en elle-même est constituée de multiples facettes.
- ◆ mon expérience de la jeunesse est liée à ma propre situation à Malte où les jeunes vivent en général dans un " no man's land " suspendu entre la rationalité ou la modernité et l'absence de signification ou le post-modernisme et, cependant, ils cherchent désespérément un endroit à baptiser foyer.

Mon intention n'est pas ici d'envisager la formation du seul point de vue d'une recherche du sens de la vie ; je pense que c'est un point commun à tous les êtres humains. Je n'entends pas non plus focaliser sur la formation comme un moyen d'auto-réalisation humaine. Je souhaite quitter la logique qui consiste à proposer un modèle de formation pastorale où la formation devient une question de processus linéaire avec un début et une fin ; j'aimerais plutôt parler d'un premier pas dans ce processus continu.

Comme tel, je voudrais vous adresser une lettre ouverte, à vous, formateurs, sur ce que moi, en tant que jeune, je considère comme fondamental pour la formation, à savoir, la découverte et l'expérience d'un Dieu aimant, révélé en la personne de Jésus Christ.

Quand les disciples lui demandèrent, "**Où demeures-tu ?**" (*Jn 1:38-39*), Jésus répondit, "**Venez et voyez ...**". La question ne fut donc pas suivie d'une série d'enseignements de la part de Jésus. Au contraire, l'invitation était d'un autre ordre. C'était un appel à l'expérience, à vivre le mystère de Son amour. Et c'est ce qu'ils firent. Ils vinrent et, en fait, ils demeurèrent auprès de Lui ce jour-là, ce qui devint alors un choix de vie, une option en faveur de la vie de disciple choisie en toute liberté.

Nous, les jeunes, ne vous demandons pas de nous proposer une réponse à l'essence de Dieu ; non, Dieu sera toujours un éternel mystère pour chacun d'entre nous. Au contraire, comme formateurs, je vous en pris, ne nous donnez surtout pas des réponses toutes faites. Ne transformez pas l'option de foi en une série d'instructions à suivre. N'essayez pas de répondre à nos questions pressantes, mais accompagnez-nous dans l'approfondissement de nos questions.

Comme première étape de cette découverte de Dieu, respectez aussi, s'il vous plaît, notre propre expérience de la religion chrétienne. Restez avec ce qui, en nous, diffère de vous. N'essayez pas de nous insérer dans votre

mode personnel de pensée, de formation ou de foi. En effet, avez-vous déjà songé aux nombreuses fois où, au lieu de rester avec nos questions, vous avez pris la place de notre conscience et vous avez répondu pour nous ? N'allez pas trop vite, ici, en écartant cette question ? Nombreux sont les jeunes qui sont partis à cause de votre côté moralisateur, à cause de vos tentatives d'imposer, même inconsciemment, votre manière d'aborder la tradition chrétienne, cet héritage spirituel. De grâce, laissez-nous introduire notre propre réalité, interpréter cette tradition dans notre propre contexte. Si vous imposez votre façon, votre interprétation, il n'y aura aucune découverte, aucune rencontre personnelle, mais une uniformité et, croyez-moi, on a tous plus qu'assez de cette " uniformité ".

Ce que vous pouvez faire en formation en termes de découverte personnelle de Dieu – laissez-moi vous surprendre – d'une part, rien, et d'autre part, beaucoup. Rien, parce que votre absence d'action nous forcera à opter pour la foi, et aucun programme pastoral ne peut empiéter aussi radicalement et fortement sur notre liberté de nous abandonner à cet amour envers notre Créateur. Toutefois, vous pouvez nous accompagner et être les témoins authentiques de notre propre découverte de Dieu. Ne cherchez pas à nous impressionner par des discours éloquentes ou des propositions de programmes pastoraux attrayants. A la place, parlez-nous de votre propre histoire, de votre propre " communion nuptiale ", comme le disait le Cardinal Stafford précédemment cette semaine. Dès lors, soyez comme les serviteurs de la parabole du festin nuptial dans Matthieu, chapitre 22, qui sont chargés de convier d'abord les invités, puis tous ceux qui sont intéressés. Ils ne peuvent pas les forcer à venir mais ils agissent comme médiateurs pour les inviter à la rencontre.

Parlez-nous donc de votre propre découverte de ce Dieu d'amour, de ce Dieu qui se révèle à chacun d'entre nous, qui n'est pas un Dieu des foules, mais bien un Dieu des individus ou des communautés faites de personnes. A une époque où règne le désespoir, parlez-nous de Celui qui vous a aimé et qui vous aime. C'est dans cette sensation de votre expérience que l'Esprit est à l'œuvre. C'est pourquoi, vous pouvez nous guider dans une expérience de foi. Vous pouvez faire beaucoup, mais vous devez aussi être prêts à vous fier que c'est l'Esprit qui travaille en nous et nous aide dans ce qui sera notre propre expérience de foi. De manière très semblable, vous pouvez arranger la rencontre d'un homme et d'une femme, mais vous ne pouvez pas les forcer à tomber amoureux. Car même chez les être humains, l'amour est un mystère spirituel et aucun outil ne peut le provoquer.

De même, les outils pastoraux en formation ne sont qu'un facteur à prendre en compte pour " rendre possible " le déclic amoureux et de déci-

der du " moment " où cela arrive. Permettez-moi donc ici de partager avec vous le mode de vie de la CVX comme l'outil que j'ai choisi de saisir pour continuer mon cheminement après cette première étape de la découverte de Dieu (qui est aussi la première étape dans CVX).

Dans la CVX, la prière avec l'Évangile est fondamentale dans notre périple, mais il ne faut pas la vivre séparément de notre réalité. C'est à considérer comme une relecture de notre vie entière avec les yeux de Dieu. Nous devons participer pleinement à cette relecture (St. Ignace proposait, comme tel, l'utilisation de tous nos sens pour donner vie aux textes de l'Évangile pour nous). Cette découverte d'approfondissement de l'expérience de l'amour de Dieu n'est pas, cependant, à envisager comme le fait une personne privée ; au contraire, c'est un cheminement partagé dans une communauté de foi. Autrement, notre lecture des textes de l'Évangile ne serait qu'une simple projection de nos désirs intérieurs. Donc, en petits groupes, nous partageons notre prière et notre réflexion (ce faisant, nous différerons parfois de nos amis, les Jésuites!).

J'aimerais terminer cette lettre ouverte en insistant sur le fait que, d'après moi, la formation n'est pas une question d'invention d'outils ; il s'agit au contraire de venir à la rencontre de Dieu dans un processus. Et c'est ce qui nous dote d'une communauté religieuse, une communauté érigée sur cette expérience partagée de cette rencontre avec l'Autre. Donc, quelle formation demandons-nous ? Nous demandons à créer les conditions d'une expérience d'Eglise.

Ce que j'ai partagé avec vous n'est que la première étape dans l'optique de la CVX relative à l'expérience de foi. J'ai parlé de cette première étape de découverte de Dieu. Je ne me suis pas aventurée à parler des étapes suivantes dans cette expérience : la prise d'options concernant le travail, le choix du bon partenaire etc. Cette seconde étape est la réponse du jeune à cette vocation. Sur le voyage permanent des Exercices de St. Ignace, on arrivera à la croix de Jésus parce que la croix suit chaque option chrétienne. Plus loin sur le chemin, l'espoir sera vécu à l'image du Christ ressuscité. Mais pour expérimenter ce dernier, que j'ai à peine effleuré, je vous invite tous, formateurs et jeunes, à goûter les Exercices Spirituels de St. Ignace en les pratiquant vous-mêmes.

Sue Midolo
CVX Malte

Il a changé ma vie.....



Je suis né dans la ville de Tainan, au sud de Taiwan, le jour de la fête de l'Assomption en 1964. Mon père, originaire de Chine, était venu à Taiwan où il a rencontré ma mère. Quand je suis né, ils m'ont emmené à l'église pour me faire baptiser et, bien que devenu catholique, je n'allais pas à l'école du dimanche. Mes parents étaient très occupés quand j'étais enfant. Quand je suis entré à l'université en 1983, j'ai rejoint le groupe d'étudiants catholiques. J'ai vraiment passé de bons moments avec mes jeunes amis catholiques.

Après avoir effectué mes deux ans de service militaire en 1989, j'ai rejoint la CVX à Taïpeh, une ville au nord de Taiwan. C'était un nouveau groupe d'environ 20 jeunes. C'est à cette époque que j'ai vécu ma première expérience des Exercices Spirituels dans la vie quotidienne (annotation. 19). Lorsque j'ai entamé cette " école de prière ", j'ignorais ce que c'était. Je me contentais de suivre la matière établie et je rencontrais P. Jaime Valenciano, mon compagnon spirituel, toutes les deux semaines! Le matériel utilisé constituait un cours de dix mois. J'ai arrêté au 4^e mois parce j'ai décidé d'aller aux Etats-Unis pour faire ma licence en juillet 1990. A cette période-là, je pensais que ma carrière était plus importante que d'améliorer mes relations avec Dieu.

Après avoir passé trois ans à étudier pour obtenir mon diplôme en sciences informatiques aux E-U, je suis retourné en juillet 1993 et j'ai trouvé un tra-

vail à la Bibliothèque Nationale de Taichung qui est située au centre de Taiwan. Je n'étais pas vraiment satisfait de mon travail parce que j'avais affaire à de nombreuses personnes égoïstes. J'avais beaucoup à me plaindre mais j'ai continué à travailler là pour la sécurité d'un salaire. Quand j'ai commencé à réfléchir à la manière de passer mon temps libre après le travail, je me suis souvenu du groupe dont je faisais partie quatre ans plus tôt. J'ai donc cherché un groupe CVX dans la région de Taichung. Deux mois plus tard, je me suis retrouvé à nouveau au sein d'un petit groupe CVX.

Un an plus tard, je n'étais toujours pas satisfait de la qualité de ma vie. Je pensais que si je voulais l'améliorer, ma vie devrait être conforme aux spécifications suivantes : il me fallait gagner plus d'argent. J'avais besoin d'une femme. Je devais aller à l'église régulièrement. Je devais acheter ma propre maison. J'ai donc élaboré un plan pour réaliser ces objectifs.

Premièrement, je suis allé au marché boursier. Je n'y passais pas beaucoup de temps mais je parvenais à gagner de l'argent en plus en "jouant". J'étais fier de mon intelligence. Deuxièmement, j'ai commencé à fréquenter une fille. Au début, cela marchait très bien. Troisièmement, cinq mois plus tard, j'ai décidé de poursuivre les Exercices Spirituels que j'avais abandonnés cinq ans plus tôt. Je pensais ainsi renforcer ma vie spirituelle. La dernière chose était de commencer à épargner de l'argent pour pouvoir acheter mon propre appartement.

J'avais l'impression que la vie était si facile, que tous mes désirs étaient comblés. Cependant, je dus surmonter une épreuve - la fille m'a laissé tomber. Je savais que c'était mon problème, mais je ne pouvais tout simplement pas l'accepter. Je lui ai demandé de réfléchir à la possibilité de redémarrer une relation à deux, mais elle a refusé. Ma situation était comparable à celle d'un soldat blessé incapable de faire autre chose que lire et penser. J'ai continué à vivre dans la tristesse. Plus tard, j'ai réussi à acheter mon nouvel appartement et tous les mois, je devais rembourser le prêt contracté. Plus je voulais faire ce que je voulais, plus ma qualité de vie empirait.

Néanmoins, j'étais en paix et je me suis mis à consacrer quotidiennement plus de temps aux Exercices Spirituels. Un jour, je songeais à la manière dont la jeune Vierge Marie assumait sa nouvelle vie avec Joseph. J'ai vraiment réalisé que l'homme et la femme doivent écouter Dieu quand ils envisagent de vivre ensemble. Quand j'ai décidé de remettre ma vie conjugale dans les mains de Dieu, mon cœur blessé a été miraculeusement guéri. Dès

ce moment-là, mon attitude vis-à-vis des gens a également changé. J'aspirais à mieux Le connaître, et la manière que j'ai choisie pour le connaître fut de servir les gens. En décembre 1996, j'ai finalement terminé mes Exercices Spirituels dans la vie quotidienne. Je suis devenu plus courageux pour affronter la vie réelle et ses défis.

En avril 1997, je suis allé à une rencontre internationale de formation aux Philippines. C'était ma première et très importante expérience internationale. J'ai appris comment ouvrir mon esprit à ces étrangers que j'ai rencontrés aux Philippines. En suivant leur exemple, j'ai appris comment traiter les autres. Je crois que Dieu avait opéré quelque chose en moi durant cette rencontre pleine de grâce.

Après mon retour des Philippines, j'ai décidé de refaire les Exercices Spirituels pour la seconde fois. J'ai essayé de mettre de l'ordre dans ma vie pour pouvoir faire mes prières quotidiennes sans distractions. Ceci m'a pris toute une année. Ma conception de la vie humaine a changé après avoir achevé les Exercices Spirituels la deuxième fois. Le marché boursier ne m'intéressait plus. J'ai commencé à utiliser l'argent que je gagnais pour aider les gens parce que je réalisais peu à peu que l'argent que je gagnais appartenait à Dieu. Les ressources du monde devraient être partagées avec les personnes dans le besoin.

A cette époque, j'ai accepté aussi de poser ma candidature au Conseil Exécutif National et j'ai été élu en octobre 1997. Trois mois plus tard, j'ai reçu une invitation à assister à l'Assemblée Mondiale. Pour moi, il s'agissait d'un énorme défi car j'étais inquiet de mes aptitudes linguistiques. J'ai prié et je m'en suis remis à Lui pour maîtriser ma peur et ma faiblesse. Puis, j'ai trouvé le courage nécessaire pour partir. C'était une grâce d'avoir la chance de participer à l'Assemblée mondiale à Itaici, au Brésil. J'ai rencontré tellement d'assistants ecclésiastiques et de membres CVX du monde entier. J'éprouve encore des problèmes de langue mais l'Esprit Saint m'a aidé à parler et à écouter. Uparavant, je n'avais jamais rencontré Roswitha Cooper (d'Italie), Mary Nolan (d'Australie) et Agnès Rausch (du Luxembourg), mais elles étaient si proches de moi et m'étaient si familières. Le plus grand bénéfice que j'ai tiré de l'Assemblée fut le matériel de formation. J'ai ramené les " Spiritual Exercises for Today " élaboré par Lydia de Souza, originaire d'Inde. Ce livre est devenu mon matériel pour effectuer les Exercices Spirituels dans la vie quotidienne pour la troisième fois.

Lorsque je suis rentré de l'Assemblée mondiale, j'ai commencé à utiliser la version indienne des Exercices Spirituels. Cela m'a vraiment aidé dans mes prières. J'ai beaucoup appris sur le péché, spécialement sur le péché collectif. Plus je savais ce qu'était le péché, plus je me sentais capable d'aider les gens à faire face à leurs difficultés. Je sentais que ma mission se rapprochait de plus en plus de celle de Jésus. Avant, j'avais l'habitude de me plaindre de mon travail, mais à présent, je pense qu'il me reste beaucoup à faire pour l'améliorer. Je me suis rendu compte que le sens de mon travail était de glorifier Son nom. Sous l'influence des Exercices Spirituels, j'ai commencé à simplifier ma vie : vivre simplement, manger simplement, m'habiller simplement et " lire " simplement. Je n'utilisais pas beaucoup de décoration dans mon appartement, mais je dispose d'une pièce pour prier. Comme je mange simplement, je produis uniquement un sac de déchets toutes les deux semaines. Je ne fais plus attention à ma tenue vestimentaire désormais. La plupart de mes lectures sont Ses mots. L'Evangile est devenu le printemps de ma vie. Je pense que plus je m'approche de Jésus en lisant Ses paroles, plus je me réjouis.

En octobre 1998, je me suis mis à fréquenter un groupe d'étudiants CVX principalement composé d'étudiants de deux universités. Je les rencontre chaque semaine en coopération avec l'assistant ecclésiastique, et j'emploie le matériel de formation CVX pour les aider à mieux connaître Dieu. Je les initie également au mode de vie CVX. J'espère qu'un jour, lorsqu'ils auront fini leurs études, ils rejoindront un groupe d'adultes CVX. Je crois que le temps passé avec eux en vaut la peine.

Quand je repense à mon parcours, ce sont les Exercices Spirituels qui m'ont aidé le plus à parfaire ma connaissance de Jésus. En Le connaissant, j'ai réalisé que l'objectif principal de la création humaine est d'aider les gens. Je ferai de mon mieux pour me rendre disponible pour Dieu. J'ai observé cet esprit de disponibilité chez les membres CVX que j'ai rencontrés à Itaici en 1998. Je suis désormais un homme nouveau, prêt à entamer l'an 2000. Quelle grâce j'ai reçue! Je Lui dirai maintenant : " Seigneur! Fais-moi entrer dans ton année 2000. Laisse-moi faire partie de ta mission. Merci de m'accompagner tout le temps et de me transformer! Je suis désormais ton serviteur pour tout ton peuple ".

Wei-Yun Andrew Yu
CVX Taiwan R.O.C.

Façonnée par la mission...

Sara Grace Bauermeister, 28 ans, est la représentante nationale nouvellement élue au Conseil national de la CVX aux États-Unis. Engagée actuellement dans un programme de formation, elle est devenue membre de la CVX en 1996, après son retour d'une expérience volontaire en Argentine. Comme résultat de son séjour en mission, Sara a été attirée à la communauté et aux aspects de justice sociale de la CVX. Elle note que la CVX l'aide à intégrer la spiritualité dans sa vie quotidienne et dans tout ce qu'elle fait.



Aujourd'hui, j'ai assisté à mon premier cours RCIA, le programme qui conduit à la confirmation catholique ou, dans mon cas, à la première communion et à la confirmation. Quand on m'a demandé ce qui m'avait amenée ici, j'ai naturellement évoqué la période que j'ai passée comme volontaire en Argentine avec le Corps de Mission Cabrini. J'ai été envoyée là comme missionnaire il y a plus de quatre ans, et pourtant, c'est pratiquement toujours le premier sujet que j'aborde quand je rencontre de nouvelles personnes. Souvent, je me demande pourquoi je semble incapable de me débarrasser ou de "me remettre" de l'expérience. Peut-être est-ce parce que l'année et demi que j'y ai passée à travailler avec les pauvres m'a donné vie. Peut-être est-ce parce que j'y ai appris à aimer et à connaître l'amour insondable que me porte Dieu. Peut-être est-ce parce que cette expérience continue à me marquer profondément et à me modeler alors que je lutte pour vivre pleinement ma mission. Peut-être...

En me rappelant les différents événements qui m'ont conduite en Argentine, je vois clairement la main de Dieu à l'œuvre. C'est ma grande amie Alison qui m'a initiée au programme. Elle avait été acceptée et elle espérait que moi aussi, je participerais. N'étant pas catholique, ma première réaction fut de dire que si cela devait arriver, il fallait y voir sûrement la volonté de Dieu. Comme si c'était prédestiné, dès le premier coup de téléphone, je me suis sentie en paix et pleine d'espoir à ce sujet. Malgré le long processus de mise en œuvre et l'échéance qui se rapprochait, tout se mit en place et je me suis retrouvée bientôt en route pour Buenos Aires. Je devais vivre et travailler avec trois religieuses et deux novices dans une région extrêmement pauvre dans les faubourgs de la capitale. L'année et demi qui suivit fut pour moi une période véritablement miraculeuse.

Etant arrivée à la fin de l'année scolaire, j'ai d'abord été désignée comme assistante dans la section préscolaire. On avait pensé que ce poste me préparerait à celui d'enseignante (une tâche pour laquelle je n'avais aucune formation) et contribuerait à faciliter mon intégration dans la nouvelle culture. Malgré toutes mes bonnes intentions, le choc culturel était tellement considérable que ces premiers mois furent réellement la période la plus sombre de ma vie. Plusieurs facteurs m'ont conduite à penser ainsi. Il y avait d'une part la langue que je trouvais très intimidante en dépit de mes études passées. Une autre difficulté était mon adaptation à la vie dans un couvent avec des femmes qui s'avéraient être très différentes de moi. Le plus choquant fut la pauvreté et la violence extrêmes qui m'obligèrent à réfléchir à l'injustice dans le monde. Il fallait du temps pour s'habituer à tout, la nourriture, l'eau, l'air. Le seul élément constant dans ma vie était ma foi en Dieu et j'y ai fait appel de toutes mes forces. C'est ce qui m'a permis de triompher.

La survie imposait de ralentir le rythme de vie d'une manière que je n'aurais jamais imaginé auparavant. Une simple routine devint ma grâce salvatrice. Quant je ne travaillais pas à l'école, j'étais soit à la chapelle en train de prier ou dans ma chambre en train de dormir. Je passais au moins 12 heures par jour dans mon lit. Fort heureusement, je m'étais fait quelques bons amis qui ne m'ont pas permis d'hiberner entièrement. Les gens formidables que j'ai rencontrés et le sens extraordinaire de la communauté m'ont soutenue et m'ont permis de sortir de mon état traumatique pour recouvrer une structure mentale normale. En songeant à ces premiers mois, je réalise que dans un sens, j'ai vécu une seconde enfance. Le désespoir total que j'ai ressenti fut dur et humiliant. De retour en Californie, j'ai obtenu mon diplôme universitaire, j'ai travaillé à temps plein, j'ai fondé un foyer et, au fond, j'étais devenue indépendante (comme nous, les nord-Américains, nous nous efforçons de l'être).

A présent, j'avais soudainement perdu tout sens d'auto-suffisance. J'avais l'impression d'être un fardeau complet pour toute personne que je rencontrais. J'étais là, moi, la Yankee privilégiée (comme ils nous appellent), travaillant comme volontaire dans un pays en voie de développement, et j'étais totalement dépendante des autres pour survivre ! Je me sentais tellement un fardeau, un échec. J'étais désormais incapable de me rendre quelque part sans demander mon chemin. Je ne pouvais pas rester dehors une fois la nuit tombée. Je ne pouvais pas travailler les heures dont j'avais l'habitude ou accomplir des tâches de manière opportune. Je n'étais même pas capable de communiquer au-delà d'une conversation limitée ! J'avais perdu toute notion de contrôle de mon univers. Comment pouvais-je éventuellement abuser de ces

gens formidables, généreux, gentils, aimants, compréhensifs, compatissants et pauvres ? J'avais été heureuse avec tous les avantages de ma vie, et à présent, je dépendais de gens si enclins à donner, et pourtant tellement dépourvus des besoins matériels de base. Ce que je suis parvenue à comprendre, c'est que Dieu m'avait envoyée ici pour apprendre la richesse spirituelle qui influencerait pour toujours ma vie et mon travail. Je devais être modelée par ma mission d'une façon qui dépassait mon entendement.

Dès que j'ai réalisé que je ne contrôlais pas ce qui m'arrivait, j'ai été capable d'abandonner avec reconnaissance la culpabilité et le manque de mérite que j'éprouvais. Le Christ m'attendait pour abandonner le sentiment erroné que je contrôlais mon univers, quel que soit l'endroit où je vivais. Cette prise de conscience m'a libérée ... m'a rendue libre d'expérimenter tout ce qui m'entourait sans essayer de l'intégrer dans ma propre compréhension. Libre d'apprécier la vie pour sa beauté simpliste, pour ses joies élémentaires. Libre de voir les autres tels qu'ils sont vraiment et de les laisser me voir. Libre de laisser les autres entrer dans ma vie et mon cœur. C'est la manière dont j'ai lentement commencé à m'autoriser à être aimée et apaisée par Dieu.

L'Argentine m'a amenée au plus profond de moi-même. Elle m'a fait abandonner mes fausses impressions derrière lesquelles je cachais ma peine et ma souffrance. C'est là que la présence aimante de Dieu m'a apaisée et ramenée à la vie. Cette période m'a enseigné une façon plus authentique de vivre et c'est ainsi que je continue à lutter pour vivre chaque jour. J'ai songé prolonger mon séjour là, mais je me suis sentie appelée pour retourner aux Etats-Unis.

En 1996, j'ai commencé à assister la paroisse Saint Ignace à San Francisco en Californie, où j'ai lu des informations sur la CVX dans le bulletin. J'étais bouleversée d'apprendre leur engagement en faveur de la justice sociale, de la communauté et de la mission. Je me suis immédiatement engagée et je suis devenue membre fondateur du premier groupe à St. Ignace. Ma CVX m'a aidée à faire la transition pour retrouver le style de vie nord-américain. Je sentais que ma spiritualité et mon expérience m'avaient mise à part de la population générale, et mes amis de la CVX m'ont aidée à voir que nous ne formons qu'un dans le Christ et que nous avons tous une mission tant personnelle que communale à remplir.

Après environ un an, ce groupe s'est séparé et je me suis retrouvée sans CVX pour un temps. Les choses n'étaient tout simplement pas les mêmes. Puis, quelques autres groupes se sont formés à l'église et un de mes amis m'a invitée à revenir dans l'un des nouveaux groupes. Il y a un an à peu près, je me suis

engagée de nouveau et j'ai été élue depuis comme représentante régionale de l'Organisation Nationale de la CVX.

Le corps de mission Cabrini m'a enseigné que la vie est une mission. La CVX insiste sur l'écoute, la perception et l'action sur appel de Dieu, et c'est ce que nous sommes tous sensés faire chaque jour. Ma formation en Argentine m'a conféré une base solide pour le faire. Méditer sur le temps que j'y ai passé me reconforte et me donne envie de continuer à travailler ici et maintenant pour créer un monde meilleur. Ceci me ramène au style de vie plus simple et plus enrichissant que j'ai adopté là-bas. L'intérêt porté par l'Amérique Latine aux gens et aux relations est contraire aux valeurs promues par la société occidentale. Je me réfère toujours à la sagesse des amis argentins qui me connaissent bien, qui connaissent la personne que je tente d'être.

J'ai pu assister à l'Assemblée Nationale en juillet dernier à New York et maintenant, je suis membre du 'Youth and Young Adults Task Force' récemment constitué. Je prends ce poste très au sérieux et j'espère stimuler une plus grande participation de la jeunesse et des jeunes adultes à la CVX au niveau national. Ma communauté CVX ici à San Francisco est un petit groupe formidable et nous travaillons d'arrache-pied pour intégrer le Christ dans nos vies quotidiennes. Nous nous soutenons et nous encourageons mutuellement, ce qui est tellement nécessaire à cette époque. Je leur suis reconnaissante d'être présents dans ma vie.

Tout ceci m'aide à rester les pieds sur terre. J'entreprends actuellement des démarches pour me conformer officiellement à l'Eglise catholique, en témoignage de la gratitude que j'éprouve envers ceux qui m'ont aidée tout au long du chemin. Je prends cette étape très au sérieux et avec beaucoup d'amour et de fierté. De nombreux catholiques formidables, tant en Argentine qu'aux Etats-Unis, m'ont écoutée, entendue, acceptée et aimée. J'ai été tellement heureuse à travers mes tentatives et mes tribulations qui ont abouti à une renaissance, ce qui représente la partie de ma vie la plus glorieuse et satisfaisante.

Décider de quitter l'Argentine fut probablement la décision la plus difficile à prendre pour moi. Il se peut que j'y retourne un jour mais pour l'instant, je continue à me sentir appelée, en tant que membre de la CVX, à poursuivre ma mission qui consiste à influencer positivement ceux qui m'entourent ici chez moi.

Sara Grace Bauermeister
CVX Etats Unis

Chez moi dans le monde...



Lil y a quelque temps, un quotidien allemand de Munich utilisa le slogan suivant pour une publicité : *Né à Munich, chez moi dans le monde*. Des amis me dirent, après coup : " Ce slogan te va bien aussi! "

Bien, je suppose qu'ils ont raison...

Né en 1962 à Munich, l'une des plus grandes villes du Sud de l'Allemagne (dans la célèbre province de Bavière, bien connue pour sa bière, ses châteaux et son équipe de soccer), j'ai été élevée dans un contexte où foi catholique et Église constituaient une dimension très naturelle et un élément intégré de la vie quotidienne :

prières avant les repas ou avant d'aller au lit (je me rappelle ces moments, spécialement avec ma grand-mère), messe du dimanche, coutumes religieuses... et églises. Mon père était architecte (il est décédé il y a près de quatre ans) et je suis encore émue du fait qu'il a dessiné les plans et contribué à la construction de plusieurs églises, la plupart peu avant et après la fin du concile Vatican II. Aujourd'hui, après son décès, elles représentent des endroits spéciaux pour moi pour comprendre plus profondément sa foi personnelle, une foi qui constituait une base profonde de sa vie et grâce à laquelle il a également préparé mes racines religieuses.

Je suis demeurée enfant unique (fait que je regrette beaucoup) ; aussi, mes cousins et cousines devinrent très importants, de même que les nombreux amis de notre voisinage, de l'école et, plus tard, de notre paroisse. A l'âge de dix ans, quand l'heure fut venue de choisir un high school pour moi, je décidai d'aller à une école dirigée par les soeurs de Mary Ward. Entre-temps, je reconnus cette décision comme un pas vers la connaissance de la spiritualité ignatienne... à part le fait que le meilleur ami de mon père était un prêtre jésuite. En un certain sens, on pourrait dire qu'Ignace a imprimé sa marque sur ma vie dès les débuts.

A l'école secondaire de Mary Ward, j'en vins à faire la connaissance de la CVX des jeunes. L'Allemagne a une longue tradition de groupes de jeunes dotés de l'esprit de la CVX et dans notre école, à cette époque, se trouvait une communauté très active. Nous nous sommes rencontrées dans un petit groupe de six ou sept filles et ensemble, avec une soeur de Mary Ward qui avait accepté d'être notre guide, nous avons échangé, discuté et organisé des actions au sein de l'école ou avec d'autres groupes de notre diocèse. Nous avons la liberté de faire l'expérience de diverses manières de célébrer notre foi et en avons côtoyé d'autres (particulièrement des adultes)... contact qui évidemment a créé une atmosphère de chaude invitation. En jetant un regard en arrière, je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de connaître la CVX de cette manière et de faire l'expérience aujourd'hui de la profondeur des fondements sur lesquels nous reposions à cette époque, il y a plus de vingt ans.

Après mes diplômes de high school, j'entrepris d'étudier la philosophie à la faculté jésuite de Munich (d'abord, seulement pendant deux ans - puis, je désirai étudier quelque chose de plus "utile") et en 1986, je fis une maîtrise en philosophie du langage et de la communication. Pendant tout ce temps, je gardai contact avec les CVX des jeunes, mais aussi établis mes premiers contacts avec les groupes d'adultes de notre région grâce aux Exercices spirituels et aux divers programmes de formation de Munich. Des visites à Taizé eurent de l'importance pour moi à cette époque et j'eus des contacts réguliers avec une communauté bénédictine de notre voisinage... mais à plusieurs reprises je revins à la CVX. À la recherche d'une spiritualité appropriée qui me convînt je trouvai une seule voie, le caractère international de la CVX, l'autre.

Au sein de la CVX des jeunes, j'avais assumé la responsabilité de voir à nos contacts internationaux (principalement au niveau européen, de même qu'avec notre partenaire jumelée, la CVX des Philippines). Cette tâche ouvrit des possibilités additionnelles de me renseigner davantage sur la CVX en Allemagne et, grâce à des réunions européennes, d'en arriver à connaître beaucoup de gens et leurs diverses réalités au sein de notre communauté. La fenêtre sur la communauté universelle était ouverte, lorsque je fus envoyée comme déléguée d'Allemagne à l'Assemblée mondiale de Loyola, en 1986. Ce fut pour moi une expérience très profonde de rencontrer tant de gens d'environ 50 pays, d'une grande variété de cultures et de réalités sociales et parlant différentes langues. Tout en même temps, une commune identité dans la CVX rendit facile de nous connaître mutuellement, de partager et, finalement, de discerner ensemble où le Seigneur voulait que nous allions

comme communauté : **“Faites tout ce qu’il vous dira.”** On pourrait dire que l’Assemblée mondiale de Loyola fut celle des expériences décisives sur ma route vers la CVX et au sein de celle-ci, de mon écoute de sa voix et de ma recherche de lui et de sa volonté dans ma vie.

A un niveau professionnel, j’ai poursuivi dans le champ des communications. Après mon M. A., j’ai travaillé comme journaliste à la pige pour une radio jusqu’à ce que je gagne Münster, dans le Nord de l’Allemagne, pour commencer mes études de troisième cycle en communication et en politique. Après trois termes à l’université, on m’a demandé d’accepter un poste à temps partiel au Catholic Media Council (CAMECO), bureau consultatif des agences ecclésiales de levées de fonds pour des projets en communication en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe centrale et de l’Est. Ce devait être un emploi de deux ans, mais j’y suis demeurée pendant plus de dix ans. En avril de la présente année, je fus nommée directrice administrative.

Personnellement, mon déménagement vers le Nord (quelque chose de très inhabituel pour une Bavaroise...) devint pour moi quelque chose comme **“Quitte ton pays”** (Genèse 12), à la recherche de l’appel du Seigneur et en réponse à cet appel à moi adressé. Ce fut une manière de croître plus profondément dans “l’esprit” et la vie quotidienne de la CVX, d’apprendre à vivre ce que la CVX pouvait signifier pour moi... et de faire l’expérience que ce mode de vie pouvait être ma vocation personnelle dans notre Église. Les deux années de mon engagement temporaire confirma la chose et confirma le fait que j’étais “chez moi” dans la CVX. Une partie de cette époque se passa en Amérique latine, faisant pour ma thèse de doctorat une recherche sur le terrain sur ce qu’on appelle la “radio culturelle”. Chaque fois que la chose était possible, j’essayais d’être en contact avec les groupes locaux de la CVX. Je me souviens très bien de la profonde expérience de faire partie de la communauté locale, où que j’eusse l’occasion de me trouver - grâce au fait que nous sommes unis dans l’unique communauté mondiale. Ainsi, en 1992, je prononçai avec gratitude, grande joie et paix intérieure mon “Oui” à son appel dans un engagement permanent envers la CVX, envers la manière dont il désire me conduire au sein de cette communauté et avec elle. Un programme de formation de deux ans pour guides spirituels, offert par les jésuites de langue allemande en collaboration avec la CVX, m’a aidée à me rendre compte, encore davantage, des trésors de la spiritualité ignatienne. Exprimer cela clairement dans ma vie quotidienne est une invitation, une séduction et un défi de la vie entière.

Regardant en arrière, je me rends compte, de plus en plus clairement, combien sont liées entre elles les deux voies de ma vie : ma voie vers la CVX et au sein de celle-ci d'une part ; le développement de mon travail professionnel d'autre part. Dans la CVX, j'en suis venue à savoir et à apprendre comment vivre le lien entre spiritualité et relations internationales. Pour moi la CVX est devenue une manière concrète de vivre ma " vocation internationale " (comme l'a exprimé un jour un jésuite espagnol). Sans la CVX, je n'aurais pas trouvé ma manière de travailler dans le champ des communications internationales, ni de le faire au sein de l'Église. J'ai l'occasion de voir chaque jour comment l'Église, sur tous les continents, tente de donner une voix aux sans-voix, de répandre la Bonne Nouvelle, de s'élever contre les injustices et de défendre les droits humains. Faire entendre sa voix est aussi une mission confiée à la CVX, pas nécessairement au moyen des mass médias, mais par nos vies quotidiennes, dans les endroits et par les tâches auxquels il nous a appelés.

1998 fut de nouveau l'année d'un long discernement et d'un long processus de prises de décisions. Comment désire-t-il que je le serve et que je serve son peuple ? Avec l'aide et le soutien de ma communauté, je posai ma candidature pour le poste de directrice administrative du CAMECO et fut finalement nommée à ce poste par notre comité. A peu près à la même époque, on me demanda d'accepter la nomination comme candidate pour le Conseil Exécutif mondial. Comment devrais-je être à son service dans la CVX ? Je fus en mesure d'offrir ma disponibilité avec la confiance que la communauté déciderait de la réponse. C'est ainsi que l'an dernier, à Itaici, je fus élue membre du Conseil Exécutif de la CVX mondiale.

" *Aie confiance* " est devenu pour moi un nom très important de notre Dieu, de mon Seigneur Jésus Christ. Il m'a fait sa continuelle invitation : " *Aie confiance en MOI* " un peu comme une clé pour ma manière de le suivre. Au cours des dernières années, j'ai fait l'expérience de diverses situations difficiles, pleines de ténèbres, de douleurs, de souffrances, avec des attentes et des exigences qui me semblaient me dépasser, mais toujours je l'entendais me dire : " ***Je suis avec toi, ne crains pas*** ", implantant sa promesse dans mon cœur. Jetant un regard sur les deux nouvelles responsabilités à moi confiées au cours des derniers mois, faire partie du Conseil d'administration d'une part, et la charge de directrice du CAMECO d'autre part - je suis parfois pré-occupée. Il y a plusieurs raisons à ce que je le sois, si je ne fais confiance qu'à mes forces et à mes capacités. Mais j'ai accepté et essaie de vivre cette mission dans la confiance de sa présence et de son aide.

Deo gratias.

Daniela Frank

MARIE et le MILLÉNAIRE

Les racines du père Walter Farrell dans la CVX remontent au temps des Congrégations Mariales. Comme président de la Conférence des jésuites (1984-1990), Walter participa aux événements de la CVX pour favoriser la collaboration jésuites-laïcs. Il a été Assistant ecclésiastique national des États-Unis pendant deux termes et, vu la transition vers la régionalisation, demeura en poste jusqu'au milieu de 1998.

J'ai souvent pensé que si l'on me demandait de diriger un film sur la vie de Marie, il commencerait dans le Temple de Jérusalem. La caméra balaierait le magnifique intérieur du Temple, saisirait un jeune couple avec leur enfant et le prendrait en gros plan pendant qu'ils causeraient avec un vénérable monsieur depuis longtemps bien connu des habitués du Temple. La scène serait celle de Luc 2, 9-30 et le moment particulier de la scène serait le commentaire de Siméon à Marie et à Joseph : " Cet enfant sera un signe de contradiction... et un glaive transpercera ton coeur. "

Ces mots transperceraient l'esprit et le coeur de Marie à l'instar du glaive mentionné par Siméon. Elle commencerait à penser différemment de l'entreprise de maternité dans laquelle Dieu l'avait invitée à s'engager. Tandis que Marie méditerait dans son coeur (manière de dire : tandis qu'elle garderait le contact avec les incitations de l'Esprit), elle commencerait à revenir aux dix der-

niers mois ou à peu près de sa vie et alors, la suite de mon film consisterait en retours en arrière.

Quel contraste maintenant entre ce que Siméon a prononcé et ses souvenirs de Bethléhem. Malgré la rude simplicité d'un refuge d'animal, le plaisir de la naissance de Jésus, de sa toute-petite présence était encore vif, était une joie constante. Est-ce bien cet enfant qui est destiné à être un signe de contradiction ? Est-ce que l'immense bonheur et la paix de Bethléhem doivent maintenant être détruits ? Et comme elle semble différente, maintenant, la scène tout entière de l'Annonciation. Gabriel avait été si gentil et affirmatif ; mais Gabriel n'avait aucunement fait mention d'une chose comme un glaive de douleur ou un signe de contradiction.

Je ne suis pas bien sûr de la manière dont je décrirais la séquence suivante du film, mais les scènes suivantes consisteraient peut-être à montrer Marie en train de causer de choses et autres avec Joseph et de

prier avec lui sur les remarques de Siméon. Petit à petit, un rayon de lumière percerait les ténèbres initiales des jours qui ont suivi la visite au Temple. Manifestement, les paroles de Siméon venaient de l'Esprit et avaient du sens pour Marie et Joseph. Manifestement, malgré la parole sur la contradiction, l'Esprit ne contredirait pas ce qui lui avait été révélé à Nazareth. Et l'Esprit ne disait pas non plus aujourd'hui que la joie ravissante de Bethlehem n'était qu'une feinte, quelque chose d'irréel : " Non ", dirait finalement Marie à son Dieu dans la prière, " c'est vraiment une réalité ; cela fait tout à fait partie de ta manière, Yahvé. Je crois. Je renouvelle ce que j'ai dit auparavant : qu'il me soit fait selon ta parole. "

Marie (dans Luc comme dans mon film) vivrait avec cet engagement renouvelé jusqu'au moment où elle et Joseph mèneraient de nouveau Jésus au Temple de Jérusalem, lorsqu'il aurait douze ans. Ici, ce ne serait pas Siméon qui parlerait, mais son propre fils qui mentionnerait l'obligation d'être " aux affaires de son Père ". Ces paroles, ici encore, engagent Marie à la réflexion. Elle eut besoin de s'ajuster au fait que, même si ce jeune homme vivait dans son foyer, elle reconnaissait aussi qu'une autre voix parlait dans sa vie, outre la sienne et celle de Joseph. De nouveau, dans une réponse imprégnée de prière, Marie devait, et en fait voulait, dire " fiat " une autre

fois et s'ajuster aux changements que tout cet incident impliquait dans sa vie et dans celle de son Fils.

Dans mon film imaginaire, je devrais, à ce moment-ci, procéder plutôt rapidement avec des scènes de la vie de Jésus qui représenteraient ce que voulait dire l'expression " être aux affaires de mon Père ". Son départ de Nazareth, d'abord ; son envoi en mission après son baptême ; sous la conduite de l'Esprit, son départ " pour le désert, pour y être tenté " et pour la Galilée, pour y prêcher.

C'est comme prédicateur itinérant que nous trouvons ensuite Jésus qui rencontre Marie. Il parle à certaines personnes qui, après un certain temps, lui soufflent que sa mère et ses parents attendent dehors pour lui parler. Comme Jésus se met en frais d'aller les trouver, il passe la remarque suivante, comme en passant : " Ma mère, mes soeurs et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et la gardent. " Pour Marie, ces paroles pourraient d'emblée se révéler tranchantes comme le glaive dont parlait Siméon, mais Marie ne s'arrête jamais aux premières impressions ou réactions : elle confie les choses à une réflexion marquée par la prière ; elle les médite dans son coeur. Et, dans la réflexion, comme elles commencent à paraître différentes ! Sa vie tout entière a été caractérisée - à un certain prix et moyennant un certain combat - par l'écoute de la Parole de Dieu et son

observance. En réalité, cela a été depuis les débuts sa seule aspiration, son seul désir : être attentive à la voie de Dieu et aux incitations de l'Esprit. D'une certaine manière, dans mon film, je devrais mettre fin à cette séquence d'une façon plutôt dramatique; parce que, à ce point, il faut reconnaître et faire ressortir la nouvelle réalité dont Marie était consciente : elle était appelée à être la mère de Jésus, mais maintenant elle est appelé à être disciple de son propre fils.

Tout en continuant à réfléchir et à prier, elle entend de plus en plus parler du mouvement de la vie publique de Jésus. Marie commence à percevoir maintenant que le nouveau sens d'être disciple est lié aux paroles de Siméon du début de notre film. Elle apprend que Jésus a parlé plus d'une fois du danger qui le menace et de la " situation de confrontation " dans laquelle il se trouve avec les autorités religieuses : il est devenu " un signe de contradiction ". En même temps, Marie commence à se rendre compte que, lorsque et où la " confrontation " se produit seront le moment et l'endroit où " le glaive de douleur " percera son coeur, en tant que mère et disciple. Notre caméra, alors, saisira quelques scènes de la Via Dolorosa et finalement nous mènera au Calvaire, " où il y avait au pied de la croix de Jésus Marie, sa mère, et le disciple que Jésus aimait. " Je penserais m'attarder sur cette scène, pas sur un mode sentimental, mais en

vue de fixer, dans la mesure où c'est possible en images, le coût exigé pour être disciple et le motif pour lequel elle est la première disciple par excellence. La séquence se terminerai sur la Pieta gravée dans la mémoire de chacun de nous, les spectateurs.

Mon film, tel que je l'imagine, aurait une fin un peu légère, avec une touche d'humour. Car un soir, peu après l'Ascension, Jésus apparaîtrait à Marie et aux autres réunis au Cénacle et partagerait un repas avec eux. Puis, au moment de partir, il prendrait sa mère à part et lui dirait avec un soupçon de malice dans les yeux : " Tu sais, maman, tu m'as élevé, m'as introduit dans la vie et m'as suivi comme la plus fidèle des disciples. Que dirais-tu d'assumer un nouveau rôle et de mettre l'Église en marche ? " Il quitterait alors Marie, debout et lui souriant ; son coeur déborderait d'amour et murmurerait une fois de plus : " Que cela m'arrive ", comprenant qu'elle était appelée à un autre rôle au-delà de celui d'être mère et disciple : elle serait maintenant la mère de l'Église.

Le pape Jean-Paul II a appelé l'Église à une large préparation au troisième millénaire, la célébration de notre Dieu s'incarnant et demeurant parmi nous. Pour sûr, nous désirons nous préparer, mais comme membres de la CVX, fidèles à notre charisme, nous savons que la meilleure préparation pour nous consiste à aider les autres à se préparer. La dévotion

mariale est vivante et connaît une grande variété de formes dans l'Église d'aujourd'hui, mais je me suis demandé s'il ne conviendrait pas que les membres de la CVX, en tant que groupe marial, aident les autres à se centrer davantage sur la Marie des évangiles, aident les autres à découvrir la première disciple de Jésus et obtenir son soutien en répétant, comme elle le fit : " Que cela m'arrive ". Pour Marie ces mots apportè-

rent la rédemption pour nous tous ; pour nous, ces paroles pourraient produire un effet semblable sur notre propre vie et celle des autres que nous rencontrons. Quelle meilleure célébration du don de Dieu que de revivre (pour certains, peut-être pour la première fois) la voie rédemptrice ouverte par Marie!

*Reproduit de Harvest,
Été 1997*



Les Principes Généraux de la CVX #9

*Notre spiritualité étant centrée sur le Christ, nous voyons le rôle de la Vierge Marie en relation avec lui : elle est le modèle de notre collaboration à la mission du Christ. La coopération de Marie avec Dieu commença par son " oui " dans le mystère de l'Annonciation-Incarnation. Son service efficace, comme lors de sa visite à Elisabeth, et sa solidarité avec les pauvres, comme dans le Magnificat, font d'elle une inspiration pour notre action en faveur de la justice dans le monde d'aujourd'hui. Cette coopération continue, pendant toute sa vie, à la mission de son Fils nous inspire de nous donner totalement à Dieu en union avec Marie, qui, en acceptant les desseins de Dieu, devint notre Mère et la Mère de tous les hommes. Ainsi nous confirmons notre mission de service du monde, reçue au baptême et à la confirmation. Nous honorons Marie, la Mère de Dieu, d'une manière spéciale et nous nous confions en son intercession pour **réaliser notre vocation**.*